

# REVUE DE PRESSE

LA CHAMBRE AUX FRESQUES  
HORS SAISON  
ET LES ALCHEMISTES  
PRÉSENTENT

# les équilibristes

UN FILM DE  
PERRINE MICHEL

AVEC CLAIRE HEGGEN, CATHERINE DUBON, SOFIANE BENKAMLA & PERRINE MICHEL  
& AVEC L'ÉQUIPE DE UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS DU GROUPE HOSPITALIER DIACONESSES DROIX SAINT-SIMON  
MONTAGE MARIE-BITTELIS, IMAGE KATELL DUJAN, ARIETTE BUVAT  
MONTAGE SON & MIXAGE JULIEN CLOUET, SON & MUSIQUE ORIGINALE THOMAS TILLY  
UNE COPRODUCTION DE LA CHAMBRE AUX FRESQUES, HORS SAISON  
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA & DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE  
EN PARTENARIAT AVEC LE CNO, DE LA FONDATION D'ENTREPRISE ADREA, DE LA FONDATION PÉRIE, & DU FOND DE DOTATION SAKURA  
AVEC LE CONCOURS DES DONATEURS & DONATRIÈRES DU FINANCEMENT PARTICIPATIF TOUTOUCO-PROD PROMETI  
UN FILM PRODUIT PAR THOMAS SCHMITT & OLIVIER DAUNIZEAU



AGENCE VALEUR ABSOLUE

# SOMMAIRE

## PRESSE ÉCRITE

- ▶ **LIBÉRATION** | *Jérémy Piette* 14 octobre 2020
- ▶ **TÉLÉRAMA** | *Guillemette Odicino* 14 octobre 2020
- ▶ **TÉLÉRAMA** | *Guillemette Odicino* 18 mars 2020
- ▶ **LES INROCKUPTIBLES** | *Ludovic Béot* 14 octobre 2020
- ▶ **POSITIF** | *Laetitia Mikles* Mars 2020
- ▶ **CAHIERS DU CINÉMA** | *Fernando Ganzo* Octobre 2020
- ▶ **LES FICHES DU CINÉMA** | *Margherita Gera* Octobre 2020
- ▶ **LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN** | *Renée Carton* 14 octobre 2020
- ▶ **LIEN SOCIAL** | *Joël Plantet* 13 octobre 2020
- ▶ **TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN** | *François Quenin* 22 octobre 2020
- ▶ **LA VIE** | *Frédéric Théobald* 14 octobre 2020
- ▶ **FAMILLE CHRÉTIENNE** | *Edouard Huber* Octobre 2020
- ▶ **HANDIRECT** Mai/Juin/Juill. 2020
- ▶ **PREMIÈRE** | *Christophe Narbonne* Mars 2020
- ▶ **LE MONDE** | *Clarisse Fabre* 14 octobre 2020
- ▶ **LE CANARD ENCHAINÉ** | *David Fontaine* 14 octobre 2020

## RADIOS | TV

- ▶ **FRANCE CULTURE** | *Par les temps qui courent* 9 octobre 2020
- ▶ **FRANCE 5** | *Le Magazine de la santé* 12 octobre 2020
- ▶ **FRÉQUENCE PROTESTANTE** | *Pépites & pépins* 14 octobre 2020
- ▶ **AIRFRAIS RADIO** 1er mars 2020

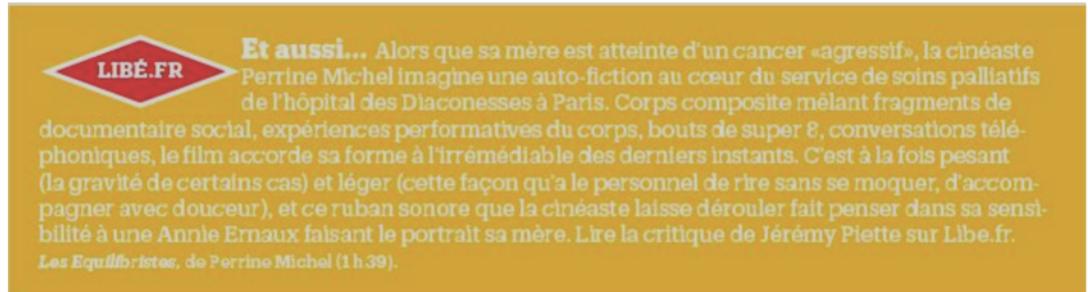
## WEB

- ▶ **SLATE** | *Jean-Michel Frodon* 13 octobre 2020
- ▶ **MAZE** | *Carla Bernini* 16 octobre 2020
- ▶ **AVOIR ALIRE** | *Laurent Cambon* 17 septembre 2020
- ▶ **AVOIR ALIRE** | *Laurent Cambon* 22 janvier 2020
- ▶ **BREF** | *Christophe Chauville* 11 octobre 2020
- ▶ **INFIRMIERS.COM** | *Roxanne Curtet* 13 octobre 2020
- ▶ **TOUTE LA CULTURE** | *Yaël Hirsch* 27 avril 2020
- ▶ **TOUTE LA CULTURE** | *Eliaz Ait Seddik* 14 octobre 2020
- ▶ **CRITIKAT** | *Victor Touzé* 13 octobre 2020
- ▶ **TRAVELLINGUE** | *François Cardinalli* 16 octobre 2020
- ▶ **TRENDY'S LE MAG** | *Mitra Etemad* 14 octobre 2020
- ▶ **CNC** | *Christophe Narbonne* 13 octobre 2020
- ▶ **FRANCINE FAIT SON CINEMA** | *Francine Vincent* 14 octobre 2020
- ▶ **CARENEWS** 14 septembre 2020
- ▶ **WHAT'S UP DOC** | *Guillaume de la Chapelle* 9 octobre 2020
- ▶ **AGE VILLAGE** | *Raphaëlle Murignieux* 13 octobre 2020
- ▶ **OCIRP**

## PRESSE LOCALE & RÉGIONALE

- ▶ **LE MONTREUILLOIS** | *Anne Locquenaux* 8 octobre 2020
- ▶ **WEB 86 INFO** Octobre 2020
- ▶ **DÉMOSPHÈRE POITIERS** 19 octobre 2020
- ▶ **LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE** 20 octobre 2020

# PRESSE ÉCRITE



DOCUMENTAIRE

## «LES EQUILIBRISTES», SUR LE FIL DE LA FIN

Par Jérémy Piette

— 14 octobre 2020 à 15:29

Un essai documentaire tourné aux soins palliatifs des Diaconesses, à Paris, aborde avec grâce les dures questions de la maladie et de la mort.

Paris, 14 heures. Le personnel soignant du service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses se rassemble autour d'une table afin d'échanger sur les états de santé de leurs patients. «*Il faut être très douce avec lui. Ce monsieur vendait de la porcelaine.*» La boutade tendre est lancée à une infirmière qui s'est occupée de la toilette d'un homme souillant son lit. Triste à l'idée de ne plus être autonome, le patient a laissé voir sa colère. Mais nous, sa colère, nous ne la verrons pas, elle restera hors-champ. Perrine Michel va plutôt nous faire graviter autour des paroles des soignants, de ce qu'ils se racontent, et donc nous racontent à la faveur du documentaire *Les Equilibristes*. La cinéaste française a façonné cette autofiction, fondée sur son expérience auprès des services de soins palliatifs, lieux où l'on ne vient pas tant pour guérir que pour attendre au mieux le soulagement de la douleur et la mort inéluctable. Pendant la mise en place du projet, la mère de la cinéaste tombe malade, d'un cancer «agressif». Perrine Michel décide alors dans son documentaire d'ajouter des bribes de conversations où l'on entend sa voix, pas celles de ces interlocuteurs (une sœur, des médecins, la mère en question) qui resteront, tout comme les patients, hors-champ également. Ces bribes dans le documentaire viennent émailler des scènes où quatre danseurs dans un carré lumineux, dont la cinéaste, effectuent des protocoles de mouvements, comme celui de se laisser tomber à terre.

C'est sa manière de tenir le coup à Perrine Michel, danser pour exorciser, pour vivre encore, son palliatif à elle, face à la mort. *Les Equilibristes* tiennent en cela un corps composite mêlant fragments de documentaire social, expériences performatives du corps, bouts de Super 8, conversations téléphoniques : les respirations de plus en plus fortes exhalées par certaines danses donnent l'impression que la cinéaste maintient sa mère en vie, par du bouche-à-bouche, ou du souffle qui circule entre les images et les mondes invoqués là. C'est à la fois pesant (la gravité de certains cas évoqués) et léger (cette façon qu'a le personnel soignant de rire sans se moquer, d'accompagner avec douceur), et ce ruban sonore que la cinéaste laisse dérouler et qui fait penser dans sa sensibilité à une Annie Ernaux faisant le portrait sa mère, nous tient là jusqu'au dernier souffle, accroché à la vie.



Photo Les Alchimistes



## LES ÉQUILIBRISTES PERRINE MICHEL



La réalisatrice de documentaires filme au plus près le personnel de l'unité de soins palliatifs des Diaconesses, à Paris, qui accompagne des personnes de tous âges vers leur dernier souffle. Dans une belle pudeur, elle choisit de ne jamais montrer les malades, dont les souffrances, les peurs, mais aussi les petits bonheurs, ne sont perçus qu'à travers les paroles échangées entre

leurs soignants si humains. En contrepoint, en voix off, l'auteure détaille les dernières heures de sa propre mère, atteinte d'un cancer, et elle alterne ce témoignage avec des séquences de chorégraphies, métaphores de la douceur et de la douleur des corps. Ainsi se dessine une chronique toute personnelle et funambule de ce qui vit et vibre encore avant la mort. — **G.O.**

| Documentaire, France (1h39).

# Télérama

18 mars 2020  
Guillemette Odicino

## LES ÉQUILIBRISTES PERRINE MICHEL



Radical et pénétrant documentaire, où la réalisatrice Perrine Michel filme au plus près le personnel de l'unité de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses, à Paris, qui accompagne des personnes de tous âges vers leur dernier souffle. Dans une belle pudeur, elle choisit de ne jamais montrer les malades, dont les souffrances, les peurs (et même les petits bonheurs) ne sont perçues qu'à travers les paroles

échangées entre les soignants, si humains... En revanche, en contrepoint, elle détaille, en voix off, les dernières heures de sa propre mère, atteinte d'un cancer, et elle alterne ce témoignage avec des scènes chorégraphiques, exprimant la douceur et la douleur des corps. Ainsi se dessine une chronique très singulière de ce qui vit et vibre encore avant la mort.

– **Guillemette Odicino**

| Documentaire français (1h39).

Sur [Télérama.fr](https://www.telerama.fr)  
**CLIN D'ŒIL,**  
le blog de **Pierre**  
**Murat consacré**  
au cinéma.

# les Inrockuptibles

14 octobre 2020  
Ludovic Béot



## Les Equilibristes

de Perrine Michel

Alors qu'elle suit une unité de soins palliatifs, la cinéaste apprend que sa mère est atteinte d'un cancer. Entre documentaire et journal intime, un regard poignant sur la fin de vie.

**TEL-LES DES FUNAMBULES EN BLOUSE BLANCHE**, il-elles tiennent en équilibre, un pied du côté de la vie, l'autre de la mort. *Les Equilibristes* nous plonge dans le quotidien de l'unité de soins palliatifs d'un hôpital parisien. Contrairement à tous les centres médicaux ordinaires, l'enjeu ici n'est pas de guérir mais d'accompagner, de soulager malgré la fatalité d'un diagnostic.

Dans *Les Equilibristes*, la mort est invisible et pourtant, elle est partout. Invisible parce que les patient-es et leur famille sont tenu-es hors champ. Partout, parce qu'elle s'infiltré dans les moindres recoins, s'immisçant même sans prévenir dans la fabrication du documentaire. Alors qu'elle est en pleine immersion dans l'unité de soins, la réalisatrice Perrine Michel apprend que sa mère est atteinte d'un cancer grave. Deux écritures imprévues se rejoignent alors, le regard de la documentariste fixant un fragment de réel et les mots de la cinéaste face à la maladie de sa mère. Une troisième écriture bientôt les rejoint, portée par quatre danseur-euses dont les mouvements viennent retranscrire l'état intérieur des différents personnages.

Si les stigmates de la maladie sont absents à l'image, c'est pour mieux se centrer sur le rôle et l'impuissance de l'accompagnateur-trice de la fin de vie. Celui-celle qui reçoit la colère du-de la

patient-e, témoin désarmé de sa propre dégénérescence (à l'image de cette scène terrible où une infirmière relate comment, en voulant faire la toilette d'un malade, elle déclenche la colère de ce dernier qui souhaiterait en finir au plus vite), mais aussi celui-celle transpercé-e par le dégoût et la révolte devant un corps mourant (les respirations assourdissantes et saignements répétés de la mère de la réalisatrice).

Face à cette dureté, le film se montre aussi précieux que revigorant. Car c'est précisément parce que le combat est perdu d'avance que le rôle de l'équipe médicale et de Perrine Michel pour guider sa mère prend tout son sens, qu'il en révèle l'immensité de la charge : maintenir la vie jusqu'au bout. C'est-à-dire, ne pas veiller qu'au bon fonctionnement physiologique des organes du-de la malade, mais préserver ce qui donne encore du sens, recèle une part de dignité. Lorsque, en réponse à l'absurdité d'une condition, des gestes aussi simples que retourner vivre chez soi pour ses derniers jours, accueillir un chat dans une chambre d'hôpital ou voir une exposition de Picasso viennent redonner un peu de chaleur face à l'abîme, et peut-être dessiner la lueur d'une réconciliation. Ludovic Béot

**Les Equilibristes** de Perrine Michel  
(Fr., 2019, 1h39)

# POSITIF

Mars 2020  
Laetitia Mikles

## **Les Équilibristes**

Documentaire français,  
de Perrine Michel.

La réalisatrice tourne un film sur une unité de soins palliatifs quand elle apprend que sa mère est atteinte d'un « cancer agressif ». Comment réagir à cet ébranlement intime, à cette tragique superposition de l'observé et du vécu ? En poursuivant le tournage, en s'exposant à cœur ouvert, et en travaillant autrement la forme nette et ouverte du cinéma direct. Des scènes de débriefing de l'équipe médicale, la réalisatrice ne garde que les visages à l'écoute et souriants des infirmiers et des médecins parlant avec empathie de leurs patients. À ces séquences lumineuses, Perrine Michel superpose une chorégraphie sombre et singulière. Sur une scène plongée dans le noir, des corps s'agitent, s'essouffent, s'enlacent ou s'effondrent. Les danseurs – « les mouvementistes » – racontent, par la sensualité de leur art, l'épuisement physique de la malade, la fébrilité de son entourage, les forces sapées par le désespoir, les dernières étreintes familiales. La chorégraphie est le contrechamp du travail social et solidaire des soignants : cette danse énigmatique nous plonge dans le secret ressenti de l'entourage face aux derniers instants d'un être cher. Avec le même courage créatif que dans son précédent documentaire, le beau et troublant *Lame de fond*, Perrine Michel ose dévoiler les coulisses de l'ultime tabou.

**Laetitia Mikles**

## Les Équilibristes

de Perrine Michel

France, 2020. Documentaire. 1 h 39.

Sortie le 14 octobre.

Belle façon d'accompagner le spectateur dans un film que de lui proposer une structure très simple, mais de la dévoiler de façon mystérieuse. C'est ce que fait *Les Équilibristes*, dont les premiers plans, le temps de quelques minutes, se succèdent sans que l'on sache vraiment ce que l'on est en train de voir. Des corps, des gestes, de la danse, peut-être aussi une thérapie. Sur fond de conversations téléphoniques enregistrées avec sa mère, victime d'un cancer agressif, Perrine Michel capte les pas des « mouvementistes », groupe de danseurs dont elle fait partie, et les alterne au montage avec des séances de debriefing du personnel d'un service de soins palliatifs dans un hôpital parisien. Ce qui dévoile peu, les images (pas seulement celles des danseurs, car presque rien ne nous est montré du travail du personnel), se frotte ainsi à ce qui dit beaucoup : la parole, in et off, et la structure, toutes deux précises et transparentes. C'est alors que, dans un geste quasi pulsionnel, Michel intègre des sortes de « ponts » visuels dans son film : de courts passages où des images d'archives en pellicule se mêlent à des plans abstraits de la terre, de l'eau ou, encore une fois, d'on ne sait quoi. L'émergence du grain de la pellicule nous permet de voir ce « non-montré » du film, qui était pourtant présent dans chaque dialogue : la matière, et donc, la mort.

Fernando Ganzo

## Les Équilibristes

de Perrine Michel

**L'équipe d'un service de soins palliatifs suit des patients en stade terminal, cependant que la réalisatrice raconte, à travers la danse, la maladie de sa mère. Beau et terrible à la fois, *Les Équilibristes* touche par la force du dialogue entre voix off et images.**



★★★ Il vient presque toujours, dans la vie, un moment où nous sommes tenus d'accompagner un proche dans son dernier voyage - si incompréhensible que puisse, parfois, nous paraître celui-ci -, et de rester à ses côtés pour nous assurer que tout se passe le moins douloureusement possible. Pour certains, cet accompagnement constitue un travail de tous les jours. C'est le cas des médecins et des infirmiers de l'Unité de Soins Palliatifs de Diaconesse, à Paris, dans laquelle la cinéaste Perrine Michel a passé cinq mois de repérages avant de commencer à tourner son premier long métrage documentaire. *Les Équilibristes*, ce sont justement ces vivants qui, chaque jour, en accompagnant des malades en phase terminale, doivent faire face à ce qu'il y a de plus mystérieux dans l'existence, et affronter leur tâche en veillant à ne pas tomber dans le précipice de l'éternelle question du sens de la vie. Mais c'est seulement à travers leurs dialogues entre collègues, pendant les réunions ou les pauses-déjeuner, que nous apprenons les histoires de ceux qui habitent les chambres dont nous ne voyons que les portes, lorsque les infirmiers parcourent les couloirs de l'hôpital. En prenant le parti de laisser les patients hors-champ, la réalisatrice parvient ainsi à trouver la juste distance vis-à-vis d'un sujet si délicat, et à montrer, plutôt que la mort à l'œuvre, ce qui reste de la vie. Et en fin de compte, la seule chose qui reste, et qui puisse rendre moins insupportable le poids de la maladie, ce sont les rapports humains entre les patients et leurs accompagnants, qu'il s'agisse du personnel médical ou des membres de la famille. Le film se base d'ailleurs sur l'histoire personnelle de la cinéaste, qui a perdu sa mère d'un cancer rare et a décidé d'intégrer son expérience dans le film, sous

**DOCUMENTAIRE**  
Adultes / Adolescents

### ◆ GÉNÉRIQUE

**Scénario :** Perrine Michel **Images :** Katell Djian et Arlette Buvat  
**Montage :** Marie Bottois **Musique :** Thomas Tilly **Son :** Thomas Tilly et Perrine Michel **Costumes :** Olga Papp **Production :** La Chambre aux Frasques **Coproduction :** Hors Saison **Producteurs :** Thomas Schmitt et Olivier Daunizeau **Dir. de production :** Julien Philipponneau **Distributeur :** Docks 66.

99 minutes. France, 2019  
Sortie France : 14 octobre 2020

forme de scènes dansées. Les séquences tournées à l'hôpital alternent ainsi avec des chorégraphies créées à partir d'improvisations collectives, qui figurent l'accompagnement de la mère pendant la maladie, et auxquelles la réalisatrice elle-même participe en tant que danseuse. Au lieu de la musique, les mouvements des danseurs sont accompagnés par les enregistrements des appels téléphoniques avec sa mère, ses proches ou les médecins, dont pourtant nous n'entendons jamais la voix. Parfois, ce sont simplement les coulisses qui nous sont montrées, sans que nous parvenions à déterminer si le calme apparent de ces espaces vides est celui qui précède, ou au contraire suit, la représentation. Mais les moments les plus durs, les plus frappants, sont paradoxalement les images les plus abstraites du film, comme celles des outils médicaux ou des rochers tournés en pellicule couleur Super 8, ou encore des plans macroscopiques de peau. Pourtant, dans le noir ponctué de petites lumières de la dernière séquence, les mots de la réalisatrice amènent une lueur d'espoir, lorsqu'elle raconte qu'une proche, enceinte et arrivée à l'hôpital juste après la mort de la mère, a commencé à perdre les eaux. Enfin, au gré d'une sorte d'inexplicable loi de l'équilibre, celle qui sort de scène laisse sa place à celui qui se prépare à y apparaître, dans ce spectacle - heureux et dramatique à la fois - que nous appelons la vie. **\_M.G.**

Visa d'exploitation : 148230. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD. 90 copies.

© les Fiches du Cinéma 2020

14 octobre 2020

Renée Carton

À l'affiche des cinémas

## La vie jusqu'au bout | **Abonné**

PAR RENÉE CARTON - PUBLIÉ LE 13/10/2020



RÉACTIONS

COMMENTER



« Les Équilibristes » devait sortir le 18 mars. Le documentaire de Perrine Michel, qui montre avec sensibilité le difficile travail des soignants, sera enfin en salle ce mercredi, deux jours après la Journée mondiale des soins palliatifs.

Montrer qu'il y a de la vie jusqu'au bout. C'est l'un des buts de Perrine Michel avec « les Équilibristes ». Et celui des soignants qu'elle a filmés à l'Unité des soins palliatifs des Diaconesses, à Paris.

*En attente de l'article complet*

## FILM - Sur le fil



La fin de vie, sujet — pourtant universel — peu audible, et si peu sexy. La réalisatrice a longuement fréquenté une unité de soins palliatifs (USP), haut-lieu de délicatesse et d’humanisme profond, où les personnes mourantes sont accompagnées avec intelligence et douceur. « Un temps particulier, où tout est suspendu, où l’on oscille entre état d’urgence et attente indéfinie... », décrit-elle. Mais comment survivent celles et ceux qui y travaillent, ces soignants qui, au quotidien s’écoulent — ici, finement — entre collègues pour être au plus près des patients ? Vivre au quotidien

avec la fin de vie de l’autre... Filmées avec une belle précision, les réunions d’équipe témoignent d’une attention hors du commun à cet autre. Professionnels et bénévoles s’épaulent, se soutiennent, comme mus par un impératif d’exception. Sensible à ce qu’elle nomme la « justesse émotionnelle », la cinéaste souligne les qualités des soignants : « de la gravité, de l’écoute, de l’empathie, du rire. Ils sont extrêmement vivants et apaisants. Ils s’accompagnent pour pouvoir accompagner ».



Est-ce suffisant pour tenir ? Probablement pas. En regard de ce huis-clos avec la mort, il faut d'autant plus vivre ses passions à l'extérieur. Pour la réalisatrice immergée dans cet univers, ce sera la danse, qu'elle qualifie de « métaphore de l'existence tangible des corps vivants ». Alors quatre danseurs viennent, ici et là, mettre en lumière cet accompagnement et illustre cet ailleurs indispensable. « La danse est la métaphore de l'existence tangible des corps vivants », résume la cinéaste.

Derrière la caméra, Perrine Michel ne cherche pas tant à se faire oublier (posture dont elle se méfie dans le cinéma documentaire, précise-t-elle) qu'à se faire accepter. Pudique et sensible, son choix de ne pas filmer les patients ni leurs proches s'est imposé. En revanche, la manière dont elle suit le travail des accompagnants, « ces vivants dont le métier est de conduire chaque personne vers la mort, que personne ne connaît, ce mystérieux équilibre qu'ils doivent trouver pour assumer ce paradoxe ». Elle les voit comme des « funambules debout sur un fil, risquant de chuter dans des méandres existentiels et de se noyer dans la perpétuelle question du sens de la vie ». Quels sont donc les balanciers dont ils disposent pour ne pas tomber ? La force de vie de ces mourants — qui aide les soignants à « tenir » — est ici superbement transcrite.

### **Les Équilibristes**

**Un documentaire de Perrine Michel. 1 h 39.**

**[www.perrinemichel.com](http://www.perrinemichel.com)**

**Sortie nationale le 14 octobre.**

## Cinéma

Et à l'heure  
de notre  
mort...

On prétend que la mort est aujourd'hui cachée. Un documentaire comme *Les Équilibristes* oblige à nuancer cette opinion. La cinéaste Perrine Michel a filmé les soignants de l'unité de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En regardant ce film, le spectateur participe à leur vie quotidienne, assiste à leur arrivée, le matin, et à leur départ, le soir, après les avoir croisés dans les diverses réunions de travail.

Le père de la cinéaste est mort en 2002 dans un service de cancérologie. Une infirmière lui avait dit : « *Il aurait été bien dans un service de soins palliatifs.* » « *J'ai longtemps imaginé, raconte-t-elle, ce qu'était un tel service, où les malades du cancer ne sont pas guéris, mais où ils sont "bien".* » La caméra est présente lors des séances où les soignants racontent leur ressenti et leur vécu et puis repartent vers leurs patients – que l'on ne voit pas, c'est un parti pris de la cinéaste.



© La Chambre aux Fresques / Hors Saison

Pendant qu'elle filmait, sa mère, atteinte d'un cancer « agressif », a elle aussi été hospitalisée en fin de vie. Elle lui téléphonait quotidiennement et a gardé l'enregistrement de ces conversations, qui sont restituées au même titre que les témoignages des soignants, décision curieuse mais peut-être nécessaire dans ce cadre.

La cinéaste a introduit également des mouvements de danse contemporaine où les corps des artistes expriment ce que les mots ne disent pas. « *J'ignorais tout du monde des soins palliatifs, explique Perrine Michel. C'est un monde qui fait peur, alors qu'il est particulièrement humaniste. C'est un milieu qui a besoin de reconnaissance, ce qui passe avant tout par la connaissance.* » Pas étonnant qu'elle ait rédigé un mémoire de fin d'études de cinéma sur les films de Nicolas Philibert, le réalisateur du *Pays des sourds* et de *La Moindre des Choses*, sur la clinique psychiatrique de La Borde. Il y a de la fraternité dans ces documentaires. Comme dans ce premier long-métrage de Perrine Michel consacré à ceux qui accompagnent les vivants et qui permettent que leurs derniers moments soient paisibles.

FRANÇOIS QUENIN

*Les Équilibristes*, de Perrine Michel,  
1 h 39, en salle.



14 octobre  
*Frédéric Théobald*

## **Les Équilibristes**

**de Perrine Michel. France, 1h39. *La Vie aime : bien***

Parler de la fin de vie, filmer les soins palliatifs, sans occulter la douleur – celle des malades et celle des proches – mais avec pudeur et chaleur, tel est le pari réussi de ce documentaire. Perrine Michel a fait le choix de ne pas montrer les patients mais de suivre l'équipe médicale, de nous faire assister aux réunions où l'on parle des malades avec humanité et humour. Parallèlement, nous écoutons une voix – celle de la réalisatrice – conversant au téléphone avec sa mère atteinte d'un cancer. Des mots qui disent toutes les phases de la maladie et auxquels les images de danseurs confèrent toute leur densité.*FT.*

## Les Équilibristes

♥ Adultes et adolescents



Perrine Michel entre avec sa caméra dans l'unité de soins palliatifs des Diaconesses à Paris. Elle suit les soignants, filmant longuement les échanges pendant leurs réunions. Sa mère étant

décédée d'un cancer pendant la préparation du tournage, elle intercale des scènes où l'on entend l'enregistrement de sa voix dans ses dernières conversations téléphoniques avec celle-ci, illustrées d'essais chorégraphiques.

On ne peut que se réjouir d'un film qui met en avant le travail des équipes de soins palliatifs dont on constate concrètement qu'elles sont la réponse juste et adéquate aux grandes souffrances, de personnes âgées ou non. Nombre de paroles entendues, souvent souriantes, voire gaies, frappent par leur justesse lumineuse. Mais on n'est pas convaincu par le choix de ne jamais montrer les malades, qui vide le film de la moitié de sa substance, ni par les illustrations chorégraphiques, oiseuses. ■ **É. H.**

Documentaire de Perrine Michel (F.).

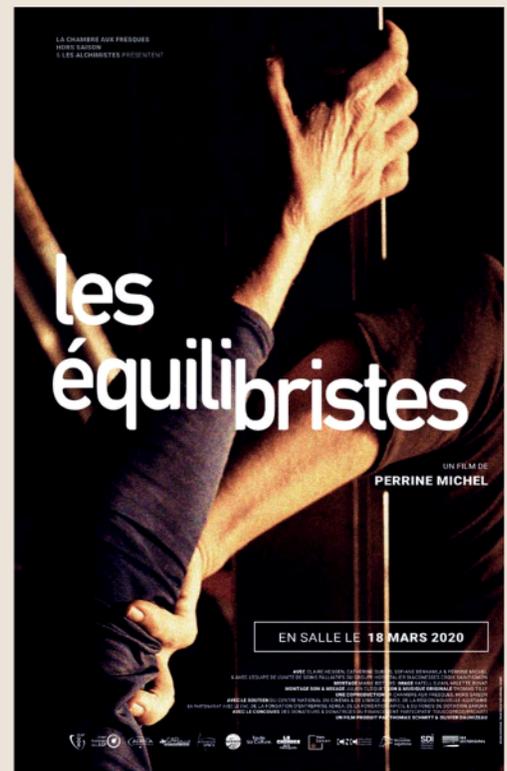
**Cotes FC :** *Nous avons aimé :* ♥♥♥♥ passionnément ! / ♥♥♥♥ beaucoup / ♥♥ assez / ♥ un peu / ● pas / ●● pas du tout / (♥ à éviter !). **Violence :** v : un peu / V: beaucoup. **Erotisme :** e : un peu / E : beaucoup.

## CINÉMA

### Les équilibristes

À travers le quotidien des soignants, le film « *Les équilibristes* » de Perrine Michel propose une plongée en profondeur dans l'univers méconnu des soins palliatifs. Anecdotes, témoignages, discussions parfois légères, parfois graves, interprétations dansées... autant d'éléments qui permettent une approche originale des coulisses de ce

service d'hôpital. « On ne vient pas ici pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible ses derniers jours. Ici, c'est un service de soins palliatifs. Au quotidien, des soignants font corps et s'écoutent les uns les autres, pour être au plus près des patients ». Sortie en salles prévue prochainement. ♦



# PREMIERE

Mars 2020  
Christophe Narbonne

18 MARS | ★★

## LES ÉQUILIBRISTES



© DOCKES 66

Le titre est explicite à plus d'un titre : il désigne aussi bien le personnel – soumis à des émotions contraires – d'une unité de soins palliatifs filmés par la réalisatrice que la forme même de

son documentaire, sur un fil entre reportage, journal intime et dispositif expérimental. Apprenant la maladie de sa mère pendant l'écriture, Perrine Michel a décidé d'intégrer au récit les enregistrements audio de ses conversations avec elle ainsi que des extraits d'un spectacle de danse contemporaine ; le tout en respectant la ligne de son documentaire qui consiste à ne jamais voir ni entendre les patients qui n'existent qu'à travers les commentaires et les pensées de ceux qui les côtoient – le personnel soignant et la réalisatrice en personne, donc. Cathartique, probablement, inégal, indubitablement. ♦ CN

---

Pays France • De Perrine Michel • Documentaire • Durée 1 h39

---

# Le Monde

14 octobre 2020

Clarisse Fabre

## **Les Equilibristes**

*Documentaire français de Perrine Michel (1h39).*

Les équilibristes, ce sont ces hommes et ces femmes qui accompagnent des personnes en fin de vie. La réalisatrice a posé sa caméra dans l'unité de soins palliatifs des Diaconesses, à Paris, filmant au plus près les échanges de l'équipe soignante et laissant les patients hors champ. Un dispositif original et passionnant qui permet de saisir toute l'humanité de ce travail. La partie plus expérimentale du film, des scènes de danse et d'improvisation collective, qui viennent séquencer le quotidien à l'hôpital, est moins convaincante. Longs et répétitifs, ces intermèdes finissent par prendre une place démesurée et installent une certaine mièvrerie. ■ **CL.F.**

# Le Canard enchaîné

14 octobre 2020

David Fontaine

## Les Equilibristes

D'un côté, une unité de soins palliatifs montrée à travers les seuls dialogues du personnel soignant ; de l'autre, la réalisatrice qui suit les derniers jours de sa mère et met en scène un spectacle de danse pour dépasser sa souffrance...

Ce documentaire engagé de Perrine Michel vise à « *faire corps* » avec les équipes accompagnant les hospitalisés vers la mort. Mais, en raison de son parti pris radical – ne filmer ni patients ni familles – , il manque cruellement de chair. Surtout, les séquences chorégraphiques – accompagnées, en voix off, des coups de fil à la mère – font figure de procédé pesant... Dommage, vu l'intérêt du sujet. – **D. F.**

# RADIOS

# TV

# Par les temps qui courent

LE 09/10/2020

**Perrine Michel : "J'ai survécu à certaines douleurs, grâce à la création et au cinéma"**

▶ ÉCOUTER (46 MIN) 

À retrouver dans l'émission  
**PAR LES TEMPS QUI COURENT** par Marie Richeux

 S'ABONNER  CONTACTER L'ÉMISSION

**Nous recevons la cinéaste Perrine Michel, à l'occasion de la sortie de son film "Les équilibristes", en salles le 14 octobre 2020.**



Perrine Michel • Crédits : Marie Boffois

*Les équilibristes* est une autofiction de Perrine Michel, basée sur son expérience auprès des services de soins palliatifs. Les patients n'y viennent pas pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible leurs derniers jours, accompagnés par des soignants qui font corps et s'écoutent les uns les autres, pour être au plus près des patients. En parallèle des scènes montrant une médecine pleine d'humanisme, la voix de la cinéaste se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie. Quatre danseurs mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.



### Extraits de l'entretien

*Les soignants des services de soins palliatifs sont formés à être à la bonne distance vis-à-vis des patients. Ils sont parfois confrontés à devoir faire des annonces : des patients arrivent parfois sans savoir vraiment, où ils arrivent, parce qu'ils y sont envoyés par des services de cancérologie et des médecins, qui n'ont pas su leur dire que les traitements avaient échoué. Alors, il y a un accueil, toujours en binôme, avec un médecin et une infirmière, pour faire un point sur la situation du patient. Il y a des patients qui n'ont pas envie de savoir qu'ils vont bientôt mourir, alors il faut savoir comment les accompagner dans cette étape, pour d'autres, c'est très clair, du coup, c'est un autre travail qui se met en place auprès d'eux.* Perrine Michel

*J'ai passé plus de cinq mois en repérages au service de soins palliatifs des Diaconesses, et j'assistais tous les jours aux réunions de transmission, sans jamais rencontrer les familles et les patients. Je me suis rendu compte, qu'en écoutant le personnel soignant, se dessinait dans mon imaginaire, tout le récit de ce qu'il vivait auprès de ces gens et de leurs proches. Je me suis dit que c'était puissant, même en termes de cinéma. En tant qu'individu, j'étais très émue, et je me suis dit que si je mettais une caméra à cet endroit, et que ça marchait, ça permettait de dessiner dans notre imaginaire, ce que vivaient ces personnels dont on voyait le visage, une fois qu'ils étaient dans les chambres et les couloirs avec les familles.*

**Perrine Michel**



"Les équilibristes" de Perrine Michel • Crédits : Docks 66

*J'ai fait trois films sur des sujets douloureux, en autofiction, et je crois que, tout ce qui ne nous tue pas, nous fait grandir. J'ai survécu à certaines douleurs, grâce à la création et au cinéma, et j'ai un rapport très organique et physique aux outils cinématographiques, comme l'enregistreur et la caméra. C'est ainsi que je fais face à la douleur et à ce qui m'arrive. J'espère que plus tard, je ferai face au bonheur de la même manière. J'ai fait ces films, parce que la douleur, c'est assez universel : elle peut-être physique, psychique, et le fait d'être humain, c'est aussi souffrir. Je fais des films en autofiction, non pas parce que je pense que mes petites histoires sont intéressantes, mais parce que j'espère les spectatrices et spectateurs peuvent se projeter, à travers mon histoire dans leur propre histoire. J'espère les aider à trouver des échos, des zones réconfortantes pour des mots qu'ils n'ont pas su dire, ou des choses qu'ils n'ont pas su faire. J'aimerais que mon cinéma puisse permettre de ressentir, mais aussi de penser et de verbaliser des choses.*

**Perrine Michel**



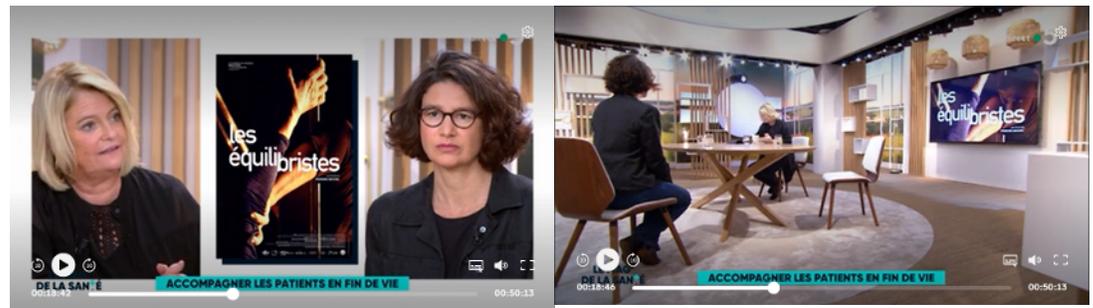
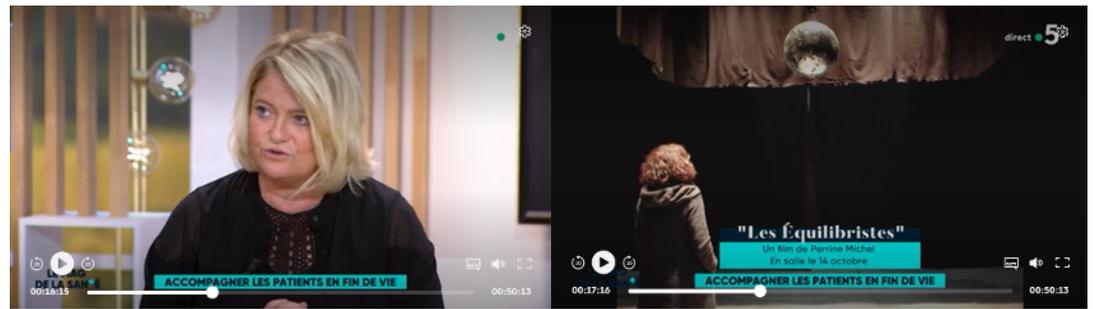
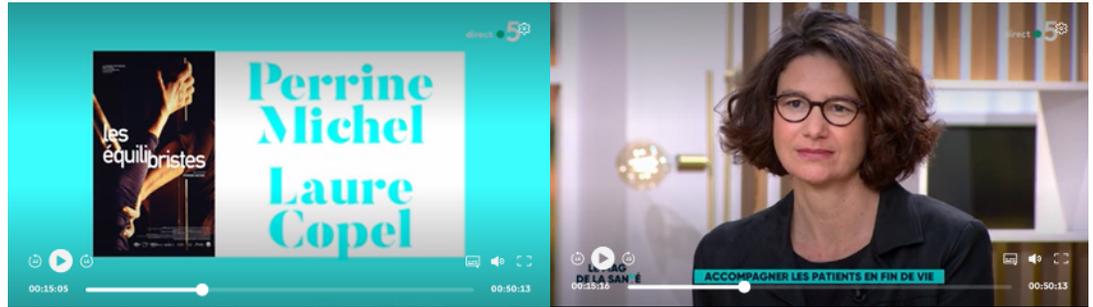
## INTERVENANTS

- Perrine Michel, réalisatrice



# LE MAG DE LA SANTÉ

12 octobre 2020





**PÉPITES ET PÉPINS DU  
14/10/2020**

Accueil » Pépites et pépins du 14/10/2020

f t i e +

**PODCAST**

**PÉPITES ET PÉPINS**  
par Willy Persello

14/10/2020  
12h57 - 00h00  
min  
Télécharger

**La chronique culture de Willy Persello. Aujourd'hui, cinéma, avec *Les Équilibristes*, de Perrine Michel, au cinéma le 14 octobre.**

« Avec une force peu commune, Perrine Michel parvient à faire de la fin de vie, un moment vivant, au-delà de l'épreuve que constitue ce passage pour le patient et son entourage. À la fin des *Équilibristes*, peut-être touche t-on du doigt ce que serait réussir sa mort. »



# Airfrais-Radio.fr

1er mars 2020

Long entretien d'environ 45 minutes

## Un peu d'air frais, l'atelier du documentaire sur 89.4

1er dimanche du mois

### Les Equilibristes et les salariés du monde moderne

Par Un peu d'air frais le 1er dimanche du mois,

Emission du 1er mars 2020 [Ecouter l'émission](#)



La lecture de **Bullshit jobs** de l'anthropologue américain David Graeber ([Les liens qui libèrent](#), septembre 2019) nous a donné envie d'aller à la rencontre des salariés du monde moderne.

- Carmit, alias Christelle LePen a enquêté dans les espaces de coworking pour résoudre l'énigme : est-ce qu'on y travaille vraiment ? La langue anglaise, est-elle en train d'envahir notre patrie ?

- Assia, notre correspondante à Poitiers, s'est rendue au festival [Filmer le travail](#), qui s'est tenu du 7 au 16 février. Elle a tendu son micro à la réalisatrice [Perrine Michel](#) pour son documentaire **Les Equilibristes** qui sort ce mois-ci en salle.

Selon **David Graeber**, anthropologue à la London School of Economics, « la technologie a été manipulée pour trouver des moyens de nous faire travailler plus. Pour y arriver, des emplois ont dû être créés et qui sont par définition, inutiles ». D'après lui, la société moderne repose sur l'aliénation de la vaste majorité des travailleurs de bureau, amenés à dédier leur vie à des tâches inutiles et vides de sens, tout en ayant pleinement conscience de la superficialité de leur contribution à la société. Graeber précise: « C'est comme si quelqu'un inventait tout un tas d'emplois inutiles pour continuer à nous faire travailler. »

**Les Equilibristes**, de Perrine Michel (2019)

Evoluant dans les domaines du cinéma et de la photographie, la réalisatrice Perrine Michel s'est fait connaître notamment, en 2013, avec *Lame de fond*, un documentaire qui explore une histoire intime et familiale. On la retrouve aujourd'hui avec *Les Equilibristes*, un documentaire sur l'accompagnement en fin de vie. Ses acteurs principaux sont des soignants, la narratrice et les malades, délicatement évoqués par la voix des accompagnants. Au sein d'un service de soins palliatifs, une équipe soignante accompagne des personnes de tous âges vers la mort, dans un équilibre entre le patient, sa famille, le traitement de sa douleur et son état de présence.

On ne vient pas ici pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible ses derniers jours. Ici, c'est un service de soins palliatifs. Au quotidien, des soignants font corps et s'écoutent les uns les autres, pour être au plus près des patients. En parallèle des scènes montrant une médecine pleine d'humanisme et la voix de la cinéaste qui se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie. Quatre danseurs mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.

Le film sortira en salle de cinéma le 18 mars 2020 Projection du film en présence de la réalisatrice, jeudi 19 mars à 20h, au cinéma Les 7 parnassiens (Paris 14ème), dans le cadre du Festival [International de Films de Femmes](#)



Dernière partie : diffusion du documentaire sonore **Les Mains nues de Hadrien La Vapeur et Victor Guillon**, une production [Arte radio](#)

Au bord du fleuve Congo s'étendent d'immenses carrières à ciel ouvert. Des hommes, des femmes et même des enfants travaillent ici. Ici, on casse encore la pierre avec des marteaux et des barres de fer. A côté, une entreprise concurrente chinoise attaque le sol à grand coups d'explosifs. Travail des enfants, menace écologique : témoignages forts des mineurs du Congo.

# WEB

Culture

## «Les Équilibristes» danse avec les abîmes

Jean-Michel Frodon — 13 octobre 2020 à 11h14 — mis à jour le 13 octobre 2020 à 16h36

De l'hôpital au studio de danse, le premier long métrage de Perrine Michel invente une circulation entre plusieurs situations pour approcher avec une émotion vive la présence de la mort.



Le film de Perrine Michel distille une justesse sensuelle et respectueuse, sans rien édulcorer. | Les Alchimistes [via Youtube](#)

Parler peut-être d'abord des intensités lumineuses. La pénombre où se met en place une scène, pour on ne sait quel spectacle. La lumière très blanche dans la salle où se réunissent médecins et infirmier-es, luminosité renforcée par leurs blouses –et, bientôt, par la qualité de ce qui s'y dit.

À contre-jour, une jeune femme au téléphone, elle parle de sa mère qui vient d'être diagnostiquée, un cancer«*agressif*». La quasi-obscurité laisse toute la place à la voix, aux mots. Celle qui parle sur son portable mentionne la coïncidence troublante entre cette confrontation à la maladie et le fait qu'elle venait de commencer un film dans un service de soins palliatifs.

Bientôt on devinera que celle qui téléphone, et qui donc est aussi celle qui filme à l'hôpital, est également une des danseuses qui prennent possession de l'espace scénique pour des exercices corporels et rythmiques. Ces fragments chorégraphiques valent plus pour leur intensité immédiate, leur douceur ou leur brusquerie, qu'au sein d'un spectacle construit.

## Crudité et pudeur

Bientôt se fera entendre, avec crudité et pudeur, la complexité de la relation entre celle qui parle, Perrine Michel, sa mère, les membres de sa famille, les soignant-es auxquels, ailleurs, elles ont affaire.

Bientôt se déploiera la finesse, l'attention, les doutes et parfois les joies de celles et ceux –celles, surtout– qui accompagnent des personnes en état de souffrance extrême, et souvent au bord de la mort. Ou par-dessus bord. À les écouter parler de malades que nous ne verrons pas, ces mêmes malades prennent une existence singulière, définie par quelques traits qui ne sont jamais uniquement techniques.



Des soignantes du service de soins palliatifs dans *Les Équilibristes*. | Les Alchimistes

Des êtres humains (les soignant-es) produisent pour les partager des représentations d'autres êtres humains (les patient-es, parfois des personnes qui leur rendent visite). De la qualité de ces représentations dépendra la justesse des réponses, réponses de soin qui comprend le médical, dont une impressionnante pharmacopée, mais pas seulement le médical. Réponses collectives, toujours.

Partageant ces récits où tableau clinique se mêle à portrait intimiste pour que soient décidés les protocoles à mettre en œuvre dans chaque cas, ces descriptions sont aussi partagées avec nous, les spectateurs et spectatrices. Et de magnifiques et parfois terribles images naissent de ces paroles, où les savoirs professionnels ont besoin de qualités d'attention et d'empathie pour prendre leur sens et obtenir les effets recherchés.

Ces paroles entre soignant-es, celles de la fille au téléphone avec sa mère ou son frère, les gestes muets mais éloquents des danseuses et du danseur emmenés par la chorégraphe Claire Heggen, sont trois modalités de faire ce qui ne se fait pas si souvent: du cinéma.

C'est à dire donner accès à de l'invisible, de l'invisible bien réel, pas du tout métaphysique, et en l'occurrence douloureux, avec des moyens sensoriels, des images et des sons.

## Le bouclier de Persée

Organiser une circulation entre ces trois pôles, ces trois modalités d'expression et de travail, ces trois traductions de situations à la fois intimes et si largement communes (la maladie, la perte des repères, la douleur, la peur) prenait le risque de paraître un artifice, artifice qui aurait l'excuse de la grande difficulté de s'approcher de tels enjeux.

Mais plan à plan, séquence après séquence, le film de Perrine Michel distille au contraire la justesse sensuelle et respectueuse, la légitimité active de ses choix de composition, qui suggèrent et déplacent sans céder sur rien, ni rien édulcorer.

Alors, oui, *Les Équilibristes* est un film au centre duquel se trouve la mort. Mais si en effet celle-ci pas plus que le soleil ne peut se regarder fixement, rarement aura aussi bien été mis en place le fameux bouclier de Persée cinématographique<sup>[1]</sup>, celui qui construit la possibilité d'accéder au plus brut de la noirceur grâce à ces assemblages d'images et de sons, de corps et de mots, de gestes, d'émotions et d'idées.

Il ne suffit pas de concevoir le principe d'une telle circulation. Il faut la manière de filmer chaque moment. Et c'est la beauté mystérieuse et violente des scènes de danse, la tension sincère et troublante des échanges au téléphone, la richesse en cascade de ces échanges, et parfois des silences, entre membres du personnel soignant de l'hôpital des Diaconesses où se situe le service des soins palliatifs.

Ces lieux-là de l'hôpital ont pour raison d'être non seulement de tenter de combattre les douleurs les plus extrêmes, mais de faire de chaque instant d'une existence qui bientôt peut-être va s'éteindre, des moments de dignité et de vie au sens le plus intense du terme. Et c'est aussi, à sa façon, ce que fait le film.

Avec une sensibilité précise, d'une impressionnante justesse pour un premier long métrage sur un thème aussi périlleux, la cinéaste n'esquive en rien cette présence décisive: la mort –la mort de chacun-e comme horizon commun, la mort très concrète d'un parent proche, ou celle d'une personne inconnue. Et pour échapper à la fixité qui paralyse, elle ajoute encore une quatrième sorte d'images, des plans granuleux, peut-être des souvenirs, ou des rêveries, de nature et de mer, de vent dans les branches.

Ils permettent de circuler mentalement entre ces situations précises, documentées (le service hospitalier, la pratique de la danse, le rapport à la femme qui lutte contre son cancer), de leur faire place sans les laisser écraser irrémédiablement.

C'est non pas malgré cette présence de la mort mais avec elle que Perrine Michel fait des *Équilibristes* (qui mérite bien son titre) un film de vie, de considération pour ceux, pour celles, pour cela qui fait qu'il y a de la vie plutôt que rien.

1 —Cette comparaison a été d'abord proposée par le critique et théoricien Siegfried Kracauer, dans son ouvrage *Théorie du film, la rédemption de la réalité matérielle*. Il y compare le dispositif cinématographique au miroir qui aurait permis au héros de la mythologie grecque de n'affronter qu'indirectement le regard fatal de la Gorgone, et ainsi de pouvoir la vaincre.



## *Les Équilibristes*

Perrine Michel

### **Séances**

*Perrine Michel accompagne un grand nombre de séances de son film, séances dont les dates et les lieux sont à retrouver sur **son site**.*

Durée: 1h39

Sortie le 14 octobre 2020

## « Les Équilibristes » – Sur le fil

par CARLA BERNINI



***Les Équilibristes* est le premier long métrage de la réalisatrice et documentariste française, Perrine Michel. Dans ce documentaire, elle aborde son histoire et celles de nombreuses autres familles à travers une immersion dans l'Institut des soins palliatifs des Diaconesses à Paris.**

Perrine Michel perd son père d'un cancer en 2002. En 2007, la réalisatrice commence des recherches et des repérages pour un projet de documentaire sur les soins palliatifs après la réalisation d'un court-métrage en 2003, *Le Pêcheur de lune*, racontant la relation entre une fille et un père atteint du cancer. Elle intègre l'Hôpital Paul Brosse à Villejuif où elle fait la rencontre de Sylvain Pourchet qui y est médecin et chef de service et qui lui présentera dix ans plus tard l'Institut des Diaconesses où elle réalisera enfin son film.

## **Le combat face à la douleur**

Immergée dans le combat quotidien contre douleur et celui de l'accompagnement à la fin de vie que mènent les aidants et les familles, Perrine Michel comprend que la place d'une caméra n'est pas dans une chambre d'hôpital. L'œil de verre serait trop intrusif dans un endroit où l'intimité règne. Elle décide alors de s'intéresser aux soignants, aux accompagnants et à la manière dont ils réussissent à tenir, à aider et à accompagner les patients. Patient est un mot qui semble presque de trop dans cet endroit aux longs couloirs silencieux où chaque malade est un nom, une famille, une histoire, une douleur aussi et étonnamment un projet de vie que les soignants essaieront du mieux qu'ils le peuvent de réaliser. Car si l'on vient aux soins palliatifs pour y finir sa vie, endroit où donc aucun traitement n'est donné, on se rend rapidement compte que tout est fait pour insuffler la vie jusqu'aux derniers moments. Les soignants parlent beaucoup des patients et insistent sur le bien-être psychologique et physique de chaque personne dans son individualité et ses particularités.

Les Diaconesses est un endroit où l'on ne cherche plus à aggraver après des mois de traitements douloureux et acharnés, mais où l'on cherche au contraire à soulager. Aux soins palliatifs, on ne substitue plus la maladie à la personne, on traite une personne et ses besoins en fonction d'une maladie. Dans la salle où ils se concertent, les membres de l'équipe médicale font vivre les patients et leurs histoires à travers leurs témoignages et redonne pourtant à la mort une incarnation universelle du cycle de la vie. Son omniprésence et leur manière d'accompagner les patients jusqu'à elle, écarte la conception horrifique du drame personnelle pour dédramatiser ce qui, de toute toute manière, est inévitable.

## **Le langage du corps**

Le film alterne ainsi entre des scènes de dialogues où l'on tente de trouver les meilleures solutions pour répondre aux douleurs et aux souhaits des malades et des scènes de danse contemporaine où la réalisatrice vient donner à la thématique une corporalité toute personnelle et donc bizarrement aussi plus universelle.

Parce que oui dans les soins palliatifs il n'y a pas que de vieilles personnes en fin de vie, 30 % des décès surviennent avant 65 ans et 5000 enfants de moins de 18 ans y décèdent. Pierrine Michel met cinq ans à écrire son film qu'elle commencera en 2017.

L'écriture du scénario coïncidera avec un cancer violent qui frappera sa mère et la fera partir en à peine un an. Cette maladie soudaine créera l'envie ou plutôt le besoin chez la documentariste de lier son expérience personnelle à ce projet de film. Elle se met alors à enregistrer sa voix pendant les longues conversations qu'elle a au téléphone avec les médecins, ses proches, sa mère, aussi.

Dans le film, elle superpose aux enregistrements intimes de sa voix, des scènes de danse contemporaine dans laquelle elle et les danseurs du *Théâtre du Mouvement* donnent corps aux émotions et aux tensions qu'elle vit. La danse est une discipline universelle et archaïque, et l'un des meilleurs moyens de mettre en lumière les ambivalences et les forces qui entrent en jeu pendant cette traversée de la maladie, traversée entre la vie et la mort. Les corps se tiennent, se lâchent, se séparent, et s'entrelacent et quiconque a déjà connue l'expérience du combat face à l'inévitable ressentira dans cette danse de la chair, une danse de ses propres émotions. Les scènes dansées correspondent à l'espace-temps si particulier dans lequel se retrouve le malade et ses proches. Un temps en suspend, une bulle hors du monde où tout tourne autour d'une seule question. On comprend à la fois par les discussions des aidants et la danse des corps, l'ambivalence et la cohabitation si proche que font vie et mort. Les relations ne sont pas simples et à la maladie vient s'ajouter des problématiques relationnelles qui rendent le soutien parfois injuste, douloureux, insupportable même.

L'envie de baisser les bras, la tristesse, l'injustice, la colère, l'acceptation tout est retranscrit à travers la violence fragile des corps qui, filmés de prêt, palpitant et valsant au grès du temps, offrent une image désintellectualisée du combat intérieur et extérieur contre la maladie. Accompagner quelqu'un c'est une danse sur un fil, et Perrine Michel et son équipe d'équilibristes offrent une danse intime et de grande justesse avec ce premier film.

TAGS : **LES ÉQUILIBRISTES, PERRINE MICHEL**



## News CINÉMA



### Interview de Perrine Michel qui a réalisé le très beau film "Les équilibristes"

Suivre @AVoirALire 6675 abonnés



- > **Réalisateur** : Perrine Michel
- > **Date de sortie** : 14 octobre 2020

Disponible sur



A l'occasion de la sortie de son film magnifique *Les équilibristes* le 14 octobre prochain, Perrine Michel nous a accordé une interview exclusive.

**Vous signez un film à la fois âpre et lumineux, qui plaide en faveur d'une fin de vie digne. Comment la temporalité de votre propre expérience avec votre maman et celle du projet du film en elle-même se sont accordées ?**

Le projet de départ était de faire un film dans un service de soins palliatifs, uniquement du côté de l'équipe soignante. Cela faisait un an environ que je travaillais à l'écriture du film, quand ma mère est tombée gravement malade d'un cancer.

J'ai alors immédiatement enregistré des sons et des images en lien avec son accompagnement, "au cas où". Mais il a fallu que j'attende deux ans après son décès pour parvenir à réécouter les sons. Alors une évidence est apparue, je devais intégrer l'histoire de ma mère, prise en charge en soins palliatifs, dans ce film. Il a fallu que je m'autorise à le faire. C'était très risqué, mais je n'aurais pas pu faire autrement. Ce film tente de rendre compte de cette expérience ineffable...

**Les patients n'apparaissent jamais et vous donnez la part belle aux soignants. Comment les équipes ont-elles vécu le film dans cette période difficile que vivent les hôpitaux en matière budgétaire ?**

Une partie de l'équipe filmée a vu le film, les retours étaient enthousiastes. Il a aussi été montré lors de la journée mondiale des soins palliatifs devant des professionnels qui m'ont dit qu'ils n'avaient jamais rien vu qui parle aussi bien de leur travail, au travers d'une forme artistique. Mais nous n'avons pas évoqué la crise actuelle que traversent les hôpitaux. Il faudrait leur demander. Jusqu'à présent, les services de soins palliatifs étaient mieux lotis que d'autres : davantage de personnel, des bénévoles actifs, pour de petits services.

**La force de votre film vient du rapport ténu entre les corps malades qui quittent la vie et ceux des comédiens qui forcent au contraire leur vitalité pour un spectacle. Ce spectacle vivant a-t-il été montré en réalité sur une scène de théâtre ? Et le cas échéant, le lien avec le film a-t-il été explicité aux spectateurs ?**

Les personnes malades n'apparaissent jamais physiquement dans le film, ils existent à travers les accompagnants qui parlent d'eux. Les "mouvementistes" incarnent une danse improvisée dirigée, où l'on peut se projeter dans ma mère, ma sœur, mon frère et moi. Ces scènes ont été tournées spécialement pour le film, et ne sont pas "exportables" pour du spectacle vivant. Dans le film, on voit le montage du décor, une boîte aux quatre côtés noirs, pour que la caméra puisse tourner à 360° autour et avec les "mouvementistes". J'ai toujours voulu faire un film très "vivant", la danse en est l'expression la plus immédiate.

**Vous-même êtes partie prenante de ce récit douloureux. Vous semblez à la fois grandie et fragilisée par cette expérience. Quel a été l'effet du tournage pour vous et votre famille ?**

Grandie et fragilisée ? Là, vous ne parlez pas de moi ! Mais de ce que vous projetez sur mon personnage, que j'ai créé, modelé et mis en scène. Je fais de l'autofiction, je crée des personnages et des histoires à partir d'expériences vécues, qui sont transmissibles par le prisme de cinéma. D'ailleurs, au montage, on ne parlait jamais de "ma mère", encore moins de "ma maman", mais de "LA mère". Pour une mise à distance, et intégrer dans son personnage de l'universel. Ce que le film m'a apporté, et les réactions de ma famille, c'est au spectateur de les imaginer.

**Merci**



## Les équilibristes - la critique du film

Accueil > Cinéma > Critiques et fiches films > Les équilibristes - la critique du film

**Les équilibristes** relate une expérience cinématographique et théâtrale. Le propos évoque la vie qui se défait pour des patients en service de soins palliatifs et la propre mère de la réalisatrice. Un film pudique et déstabilisant.



- **Réalisateur** : Perrine Michel
- **Genre** : Documentaire
- **Nationalité** : Français
- **Distributeur** : Docks 66
- **Date de sortie** : 14 octobre 2020
- **Durée** : 1h39mn

**Résumé** : Au sein d'un service de soins palliatifs, une équipe soignante accompagne des personnes de tous âges vers la mort, dans un équilibre entre le patient, sa famille, le traitement de sa douleur et son état de présence. En parallèle de cette médecine à visage humain, la voix de la réalisatrice se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie. Quatre corps en mouvement mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.

**Notre avis** : Deux scènes se font face. Celle d'un théâtre où la réalisatrice prépare un spectacle et évoque la maladie de sa mère, et celle d'un hôpital, dans un service de soins palliatifs, où les décès se succèdent dans une mise en scène austère, défensive, où chacun des soignants se protègent. Perrine Michel téléphone à sa mère, atteinte d'une tumeur redoutable à la gorge, elle échange avec ses proches, pendant que les comédiens exécutent des sortes de danses dans la pénombre des planches. La voix de la réalisatrice est presque infantile. Le visage est absent, pour laisser place aux seuls acteurs sur la scène. L'art est une sorte de rempart contre la douleur, la peur de la mort, la brutalité du diagnostic. Et en même temps qu'elle traverse le fracas de la maladie de sa mère, elle engage ce documentaire dans un service hospitalier.



Copyright Docks 66

Les soignants ont leur propre rituel, leur propre danse. Il y a beaucoup de silence. Il y a la pudeur avec laquelle ils constatent un décès. Il y a parfois un souffle, à peine, à l'instar des comédiens qui parcourent la scène. Les blouses sont aussi blanches que les costumes et les visages des acteurs semblent noirs dans la faible luminosité du théâtre. On peut continuer de rire, de vivre sa grosseur, même quand il faut parler du dossier tragique d'un patient. Les vies s'opposent et se complètent, celles des malades au bord de mourir qu'on ne voit pas, celles des infirmières et des médecins, et celles des comédiens. Chacun vient avec ses histoires, son passé, son engagement professionnel, sa famille, mais chacun vient dans ce service pour mourir le moins mal possible. Le personnel médical raconte ces vies en équilibre précaire et la caméra choisit de se figer sur les visages, toujours sereins, là où elle choisit de filmer les corps sur la scène de théâtre.



Copyright Docks 66

*Les équilibristes* décrit la lutte contre la douleur. La seule préoccupation des soignants est d'éliminer les atteintes douloureuses à l'anatomie et à l'âme. C'est la raison pour laquelle la réalisatrice filme la désarticulation du corps de ses comédiens, pendant qu'en voix off, elle raconte le parcours maladif de sa mère. L'écoute de l'équipe soignante est très belle. Il y a dans les mots employés une grande considération du patient, beaucoup de dignité, là où la réalisatrice s'autorise une parole de passion, de tristesse ou de colère. Le film rend hommage au personnel médical, à leur engagement, à leur empathie. Il rend hommage à la violence que les comédiens imposent à leur corps pour le spectacle. Drôle de paradoxes : dans un espace médical, on lutte contre la violence commise sur ces mêmes corps, là où sur une scène de théâtre, on pousse jusqu'au bout leurs capacités.



Copyright Docks 66

Perrine Michel se confie au spectateur, pendant que défilent les images des danseurs ou des extraits de film plus expérimentaux. Elle ne sombre pas dans l'impudeur. Elle met en mots le parcours de fin de sa vie de sa mère. Elle donne à entendre l'intrusion médicale sur le corps de celle-ci, l'absence totale de tact chez les médecins, la réduction des patients à leur pathologie, l'inverse même de ce que la réalisatrice montre dans le service de soins palliatifs. Elle lutte en réalité contre elle-même. Parfois, les paroles s'emmêlent. Elle ne pleure pas. Ou très peu. Elle filme. En filmant, elle tente de se libérer de l'indignation. Elle crée parce que sans doute, quand le pire survient dans une vie, c'est la meilleure des choses à accomplir. Elle crée et elle termine son film sur une naissance et des éclats de rires, comme un hommage à la vie, la vraie vie.



# Bref

11 octobre 2020  
Christophe Chauville

/// RETOUR AUX ACTUS



EN SALLES 11/10/2020



## “Les équilibristes”, un documentaire de Perrine Michel

Son moyen métrage *Lame de fond* (57 minutes, 2013), plutôt très singulier, avait fait l'objet d'une critique dans *Bref* n°111, en mai 2014, puis d'un entretien dans le n°113, en novembre de la même année. Perrine Michel a poursuivi depuis dans le registre du documentaire, signant en 2019 *Les équilibristes*, qui devait sortir au printemps dernier et a fait partie des wagons d'ajournements, pour finir par trouver une petite fenêtre de diffusion depuis le 14 octobre.



En lien direct avec le motif des personnels soignants, le film n'est pas que cela, même si la manière de filmer ceux qui travaillent dans une unité de soins intensifs accueillant des patients en phase terminale est réaliste et à hauteur d'épaule de ces femmes et hommes remarquables, tellement humains... Ceux-là mêmes qui étaient applaudis chaque soir à vingt heures aux fenêtres et balcons durant le confinement.

Mais cette influence “depardonnienne”, pour le dire vite, n'est pas tout dans ce premier long métrage, dans lequel la réalisatrice relate aussi la maladie de sa propre mère, atteinte d'un cancer, en intégrant leurs conversations téléphoniques dans son récit. L'intimité est totale et souvent crue, éprouvante pour l'oreille d'un tiers, c'est certain, mais l'artiste ne se cache pas, fidèle à son postulat de création. Elle propose néanmoins aussi de ménager une certaine distance, nécessaire par moments, en filmant quatre danseurs et danseuses contemporains dans l'abstraction de leurs ballets, pour des éclats poétiques qui ne sont pas de trop dans un film au propos tout de même – forcément – sombre et potentiellement pesant.

*Christophe Chauville*



13 octobre 2020  
Roxanne Curtet

INFOS ET ACTUALITES

## "En soins palliatifs, des malades donnent beaucoup de vie avant de mourir"

14.10.20 Mise à jour le 14.10.20

"On ne vient pas pour guérir mais pour vivre pleinement ses derniers jours". Le 14 octobre sort dans les salles de cinéma un documentaire qui s'attaque à un sujet difficile et délicat : la fin de vie. Si une partie du film est consacrée à une unité de soins palliatifs, une autre se déroule sur un tatami dans un salle obscure. A travers la voix de sa réalisatrice Perrine Michel, qui partage ses impressions au cours de la maladie de sa mère, et ce jusqu'à son décès, le spectateur assiste à des scènes de danse improvisées par des mouvementistes. Une manière originale d'évoquer la mort, quoique quelque peu déroutante...



"Apprendre que ma mère avait un cancer agressif et l'accompagner en fin de vie alors que je préparais un film sur les soins palliatifs m'a plongée dans un violent déséquilibre" -  
CP : Docks 66

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous êtes vivants ! C'est la bonne nouvelle ! Si vous êtes vivants, c'est que vous allez mourir. C'est une moins bonne nouvelle... On le sait, c'est la seule chose qui soit vraiment universelle. Et qui fasse peur à tout le monde...s'amuse la réalisatrice à l'occasion de la sortie de son film

Les Equilibristes, dont la mort est bien un des thèmes principaux. Elle est présente tout au long de ce documentaire qui, d'un côté, met en lumière l'exercice soignant dans l'unité des soins palliatifs des Diaconesses et, d'un autre, dévoile quatre danseurs contemporains improvisant des mouvements, pendant que l'on entend la voix de l'une d'entre eux. La narratrice est aussi la réalisatrice du film. A travers des conversations téléphoniques enregistrées, on l'écoute raconter la maladie de sa mère. Le spectateur apprend la découverte du cancer, les complications, et la fin inéluctable de cette ancienne sage-femme qui n'apparaîtra jamais à l'écran. Il ne saura ce qui lui arrive qu'à travers cette voix où il perçoit l'inquiétude, la colère - voire parfois la culpabilité. Le sujet abordé est compliqué, ce documentaire est très personnel et original dans sa structure. Cependant, il arrive qu'en suivant notre narratrice funambule, on perde un peu l'équilibre.

“ Ce film révèle une grande humanité de la part des soignants pour une fin de vie digne



Copyright Docks 66

## Un beau projet

C'est un accouchement difficile car ce projet de film, au départ uniquement centré sur les soins palliatifs, Perrine Michel a mis du temps à le concrétiser. Cette idée lui est venue à l'annonce de la maladie de son père, alors condamné ; une infirmière lui avait dit : il aurait été bien là-bas. Elle a longtemps imaginé ce que pouvait être un tel service, un lieu énigmatique, où les malades de cancer ne sont pas guéris, mais où ils sont bien. De là lui est venu son intérêt, mais ce n'est que bien plus tard qu'elle arrive aux Diaconesses, caméra sous le bras.

Cependant, alors qu'elle travaille sur son film, elle apprend le cancer rare et grave de sa mère et décide de l'enregistrer quand elle est au téléphone avec elle ou avec ses proches. Mes interlocuteurs n'étaient pas audibles. Je ne savais pas vraiment ce que je faisais, ni pourquoi, mais cela m'a aidée à accompagner ma mère, explique la cinéaste. Celle qui avait fait le choix de ne pas filmer les patients et leurs proches dans le service, décide d'utiliser sa propre vie. En réécoutant les enregistrements, une évidence est apparue. Je ne pouvais pas ne pas utiliser cette matière (elle était tellement en lien !) Et il a fallu que je m'autorise à l'exploiter. Elle recourt également à sa passion pour la danse pour incarner ses propos.

“ J'ai voulu représenter cet espace-temps unique, l'état dans lequel on se trouve quand on accompagne un proche en fin de vie



CP : Docks 66

## Un film qui prend son temps

Le film prend son temps et amène progressivement le spectateur vers les scènes les plus délicates. Certes, c'est un long métrage, très contemplatif. Être lent au cinéma n'est pas forcément un défaut. Le temps est utilisé pour que le réalisateur passe un message et que le spectateur le saisisse. Toutefois, le montage de notre danseuse paraît parfois aussi désarticulé que ses mouvements.

Les scènes impliquant les soignants rythment un peu le film, mais sont répétitives. Il ne s'agit quasiment que de réunions de transmissions entre les professionnels de santé. Le changement est abrupt entre l'hôpital à la blancheur immaculée et l'univers de la narratrice, obscur et sombre. Les soignants sont ancrés dans le réel, nos mouvementistes semblent émerger dans un monde à part. Dans cette espace filmique porté par des scènes dansées, j'ai cherché à construire un ailleurs. C'est une scène mentale, un lieu symbolique et métaphysique, raconte la cinéaste.

Toutefois, si certaines de ces séquences se prêtent aux conversations et on perçoit leur intérêt, d'autres semblent inopportunes. De même, il n'y a qu'à la fin que la mère malade rejoint les services de soins palliatifs, l'essentiel du scénario se fixe dans sa lutte contre la maladie. On ne peut que féliciter Perrine Michel de se mettre ainsi à nu racontant son parcours d'aidante de la manière la plus objective possible mais elle se perd peut-être en longueur. Certains passages auraient peut-être mérité d'être plus ramassés afin que le spectateur soit plus enclin à entrer dans son univers et à suivre le fil de son histoire. Ou plutôt de ses histoires car, finalement, qui sont les équilibristes ? Les soignants ? La narratrice aidante ? Sa mère ? Très probablement un peu des trois.

Ce long métrage révèle, quoi qu'il en soit, de beaux moments de partage. Du partage entre des professionnels du soin qui essaient d'interpréter les non-dits de leurs patients, du partage entre une mère et une fille qui cherchent à se retrouver et à se connaître durant le peu de temps qui leur reste. Il met en exergue les questionnements des aidants qui veulent soutenir mais qui peuvent flancher et culpabiliser pour cela. Au fond, il soulève le tabou de la mort. Or, ne sommes-nous pas tous des équilibristes ? Des funambules dont le fil finit par s'user à force de marcher dessus. Ne vit-on pas tous avec l'espoir surtout qu'il se casse d'un coup ?



**Les Équilibristes**  
 Date de sortie : 14 octobre 2020  
 Durée : 1h39  
 De Perrine Michel  
 Distribution : Les Alchimistes

# Toute La Culture.

27 avril 2020  
Yaël Hirsch

---

## « Les équilibristes » de Perrine Michel en projection exclusive sur la 25e heure ce 27 avril.

*La 25e heure* est une plateforme où vous pouvez voir et soutenir des films indépendants pour un « billet » de 6 euros. Chaque soir de la semaine, ils proposent une fiction ou un documentaire indépendant, présenté(e) par son équipe dans une « salle » près de chez vous. Cette semaine le programme comprend : Hubert Reeves, Edwy Plenel ou encore Irène Théry, mais aussi Perrine Michel, avec son documentaire *Les Equilibristes*, sur la délicate question de l'accompagnement à la fin de vie, qui devait sortir le 18 mars et a été repoussé au 14 octobre.

La narratrice est entrain de perdre sa mère. Cette dernière est en soins palliatifs où l'on entend les discussions du personnel hospitalier, généreux, combattifs, aidant, même face à l'inéluctable.

Aux images très photographiques et très pudiques des lieux de fin de vie, où l'on ne voit jamais les malades, succèdent celles, caravaggiennes, de la pénombre où la fille faisant face à l'impossible se confie.

Une troupe de circassiens donne poétiquement corps à ses interrogations, à son impuissance et à ses peurs. Un film très sensible, plein de poésie pour traiter de plein fouet un sujet terrible et qui nous touche toutes et tous.

Un film dur, intense et important.

# Toute La Culture.

14 octobre 2020  
Eliaz Ait Seddik

## Agenda cinéma de la semaine du 14 octobre

14 OCTOBRE 2020 | PAR ELIAZ AIT SEDDIK

*Cette semaine cinéma propose un grand voyage : l'Europe, Israël, le Paris des années 60... une déambulation virtuelle mais assurément sensorielle.*

### **Les équilibristes, documentaire de Perrine Michel**

Dans un service de soins palliatifs, les soignants font corps et s'écoutent pour être au plus près de leurs patients. En parallèle de ces scènes pleines d'humanité, la voix de la cinéaste Perrine Michel se fait entendre et accompagne, elle aussi sa mère dans l'épreuve de la maladie. Mais peu à peu, dans ce va-et-vient entre le monde hospitalier et un drame personnel, la réalisatrice se met à danser, seule, puis accompagnée de trois danseurs, dans un décor nu qui rappelle celui du théâtre.





Pour chroniquer la vie au sein d'un service de soins palliatifs, *Les Équilibristes* fait le choix d'un montage structuré en trois dimensions. La première est un hôpital, avec ses couloirs et sa salle de réunion, où discutent les internes du service, évoquant les patients qu'ils accompagnent en fin de vie. La deuxième est une scène de spectacle, plongée dans l'obscurité et le silence, où quatre danseurs modernes se livrent à une chorégraphie faite de caresses. Dans ces séquences, la réalisatrice témoigne en voix-off du décès de sa mère, ce qui confère à ce petit théâtre un caractère paradoxalement intime. Enfin, vient la troisième dimension, qui propose un éclairage à la fois extérieur et intérieur sur ce qui se joue ici : une suite de souvenirs filmés en Super 8 par la cinéaste, ainsi que des radios du cancer qui se développe dans le corps de sa mère. La beauté du film tient principalement à l'articulation de ces trois strates et régimes d'images aux tonalités bien distinctes. La réalisatrice parvient ainsi à faire partager un sentiment d'intimité fort en mettant en scène la perte de sa mère au sein d'espaces autant matériels et concrets (l'hôpital) que mentaux et privés (la danse, les souvenirs en Super 8). Tout le film, plongé dans un long silence, cultive un calme à la fois serein et mortifère, ainsi qu'un état d'engourdissement semblable à celui suscité par une séance d'hypnose (une pratique récurrente des soins palliatifs). C'est que *Les Équilibristes* ne cherche pas à montrer la guérison de patients voués à mourir, mais plutôt à accompagner le deuil des vivants qui ont perdu un être cher, à l'image de la réalisatrice. Cette démarche, simple et belle, évoque à certains moments la mélancolie de Chantal Akerman dans *No Home Movie*, ou bien la torpeur médicamenteuse du cinéma de Weerasethakul.

## VIVRE JUSQU'À LA MORT...

**LES ÉQUILIBRISTES, DE PERRINE MICHEL – 1H39**

**DOCUMENTAIRE**

**SORTIE : MERCREDI 18 MARS 2020**

**MON AVIS : 3 SUR 5**

### Le pitch ?

Au sein d'un service de soins palliatifs, une équipe soignante accompagne des personnes de tous âges vers la mort, dans un équilibre entre le patient, sa famille, le traitement de sa douleur et son état de présence. En parallèle de cette médecine à visage humain, la voix de la réalisatrice se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie . Quatre corps en mouvement mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.

### Ce qui touche dans ce film ?

La fin de vie est un sujet qui touche tellement à l'intime, heurte certaines convictions religieuses parfois mais suscite souvent la peur, qu'il est toujours difficile de l'aborder avec justesse. Le fait d'avoir vécu de près ce cap difficile a joué un rôle de déclencheur dans l'esprit de Perrine Michel pour se lancer dans l'écriture de ce documentaire. Elle raconte : *« En 2002, mon père est mort dans un service de cancérologie. Avant son décès, alors qu'il était condamné, une infirmière m'avait dit : « Il aurait été bien dans un service de soins palliatifs. » J'ai longtemps imaginé ce qu'était un tel service, un lieu énigmatique, où les malades de cancer ne sont pas guéris, mais où ils sont « biens ». »*



C'est dans l'Unité de soins palliatifs des Diaconesses à Paris, où elle a été recommandée auprès de Laure Copel, cheffe de service, qu'elle a pu tourner après cinq mois de repérage pour convaincre les membres du service d'accepter la présence d'une équipe de tournage dans un lieu si spécifique et où l'intime est préservé malgré une situation des plus critiques. Ayant pris le parti de ne filmer ni les malades, ni leurs proches, Perrine Michel réussit un exercice périlleux d'équilibriste. Avec une caméra présente mais qui « ne joue pas les vedettes », elle a réussi de capter au plus près les réactions, les émotions, mais aussi les joies, de ces vivants « *dont le métier est de conduire chaque personne vers la mort, que personne ne connaît.* »

Il y a des moments de vraies émotions, sans pathos, quand une infirmière décrit un couple dont le mari, encore jeune, est condamné et qui se prépare tous les jours un petit cérémonial du repas, comme si la vie était « normale ». On mesure aussi, à travers les témoignages, comment ces soignants reçoivent beaucoup de vie de ces malades avant qu'ils ne disparaissent



Copyright Docks 66

La réalisatrice a choisi de glisser en intermède poétique de cette vie aux portes de la mort une scénographie interprétée par quatre danseurs. L'idée est intéressante et apporte un contrepoint à ces témoignages. On peut simplement regretter que ce ballet tire parfois un peu en longueur car ce documentaire, aussi pudique que fort, n'avait pas toujours besoin de ces variations.

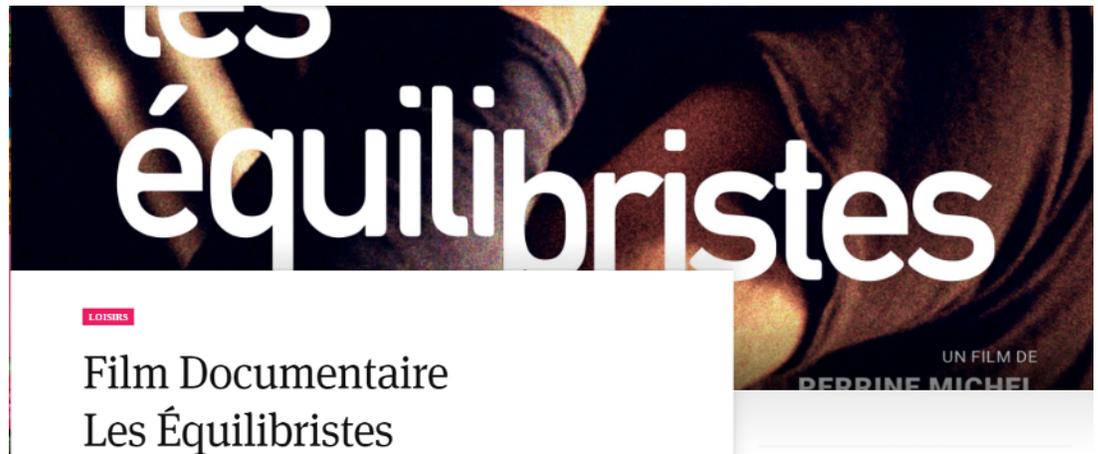




**TrendysLeMag**

MAGAZINE PARISIEN

14 mars 2020  
Mitra Etemad



**Les Équilibristes de Perrine Michel est un film audacieux qui met en scène une équipe de soins palliatifs au travail. Un tête-à-tête entre malades et soignants, qui chaque jours partagent une intimité fragile ou douleurs et espoirs se côtoient... sans se regarder.**



La réalisatrice partage son propre expérience, avec beaucoup de pudeurs et un respect infini pour la souffrance des malades, notamment sa propre mère. Ses difficultés et ses peurs sont mis en scène à travers d'une chorégraphie, des mouvements des danseurs sont guidés par un effet ombre et lumière, les corps s'enlacent et

se détachent, en hommage aux malades.

Elle met des mots sur sa difficulté à envisager la mort, le rapport délicat qu'on entretient avec un proche en soins palliatifs et la manière d'aborder l'éventuel décès. Jusqu'à quel point peut-on exiger des équipes soignants ?

Des questions légitimes qu'elle exprime à travers une conversation téléphonique, une manière poétique et apaisante d'aborder le sujet, elle ne cherche ni la pitié et ne rentre pas dans le mélodrame.

Tout est élégance et amour, ce film est une ôde aux personnels hospitaliers, spécialement ceux des unités des soins palliatifs, qui donnent sans compter, leurs amours et leurs forces à ceux qui luttent chaque minute pour vivre.



Perrine Michel a construit son film à partir de son histoire personnelle et plus précisément de l'accompagnement qu'elle a assuré auprès de sa mère à la fin de sa vie.

Alors que Perrine écrivait son film depuis plusieurs mois, elle apprend que sa mère, âgée de 67 ans, était atteinte d'un cancer rare et grave. Elle est morte un an après l'annonce de sa maladie.



Quand elle a su qu'elle était malade, j'ai eu comme un geste de « survie cinématographique », elle avait décidé d'être présente pendant sa maladie, puis jusqu'à la fin, comme elle habitait loin de chez elle, Peronne entretenait un contact téléphonique régulier, ainsi qu'avec les médecins et les proches.

Elle enregistre sa propre voix de manière intuitive, les échanges téléphoniques mis en scènes sont le fruit authentique des heures d'échanges avec sa mère et ses proches.

40 heures de rushes, comme une thérapie contre la mort, une expérience douloureuse, mais constructive.



### Synopsis

*On ne vient pas ici pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible ses derniers jours. Ici, c'est un service de soins palliatifs. Au quotidien, des soignants font corps et s'écoutent Les Uns les autres, pour être au plus près des patients.*

*En parallèle des scènes montrant une médecine plein d'humanisme, la Voix de la cinéaste se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie. Quatre danseurs mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.*

J'ai adoré la délicatesse, la beauté et la force de Les Équilibristes. Des sentiments purement symboliques, qui abordent enfin la souffrance des proches, qui sont dans l'incapacité de soulager la souffrance physique et compensent par apaiser la peur de mourir.



centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

13 octobre 2020  
Christophe Narbonne

## Perrine Michel : "Je conçois le cinéma comme un art multiple"

13 OCTOBRE 2020 · CINÉMA

Tags : [entretien](#)

La réalisatrice du documentaire *Les Equilibristes* évoque son travail de cinéaste et de plasticienne, conditionné ici par la fin de vie de sa mère. Un film en forme de catharsis.

Il y a deux films dans *Les Equilibristes*: d'abord un pur documentaire consacré à une unité de soins palliatifs avec son personnel soignant confronté à un quotidien difficile ; et puis, la captation d'une création scénique sur laquelle se pose la voix de la réalisatrice - une voix issue de conversations téléphoniques avec sa mère malade. Perrine Michel, qui se met en scène dans la partie "expression corporelle", nous explique la nécessité de ses choix radicaux pour ce projet atypique qui a pris cinq ans de sa vie.

### **Votre film est un collage de plusieurs formes : celles du documentaire, de l'installation et du journal intime. Cela vous est-il venu naturellement ?**

Ce n'est pas la première fois que j'opère comme ça : c'était déjà le cas dans *Lame de fond*, mon précédent documentaire. Je conçois le cinéma comme un art multiple. En fonction du sujet que je traite, je cherche des formes adéquates. Ici, les choses ont été longues à dessiner. À l'origine, je devais réaliser un simple documentaire sur une unité de soins palliatifs. Puis, en cours d'écriture, ma mère est tombée malade. La concomitance des deux événements était vertigineuse. En réponse à ce choc, j'ai multiplié les heures de cours que je suivais au Théâtre du Mouvement où la créatrice Claire Heggen a développé une nouvelle discipline qui se situe entre le théâtre et la danse. J'ai pu tenir grâce à ma pratique de cette forme d'expression corporelle qui est un bon antidépresseur et qui m'a permis de reprendre pied. L'idée de filmer des corps en mouvement a cheminé de cette pratique.

### **Le film a deux couleurs distinctes, celle de l'hôpital où s'exprime librement le personnel soignant et celle de la scène où vous "dansez" avec vos partenaires sur le son de votre voix off. Comment avez-vous particulièrement pensé ce travail plastique sur la voix et le mouvement ?**

Quand j'ai appris que ma mère était malade, j'ai intuitivement enregistré toutes nos conversations téléphoniques en ne conservant que le son de ma voix. J'en ai ressenti l'urgence. C'était un choix délibéré de cinéaste qui a pu, inconsciemment, accompagner des émotions. Quand ma mère est morte, en 2015, je ne savais pas ce que j'allais faire de ce matériau que je n'ai pu réécouter qu'un ou deux ans plus tard, je ne sais plus trop... Ce faisant, il m'a paru évident de mettre en scène des corps en mouvements à partir de mes enregistrements. Quand j'en ai parlé aux producteurs, ils n'ont pas hésité malgré le surcoût que l'installation représentait.

**Qui a conçu les différentes chorégraphies ?**

Ce ne sont pas des chorégraphies mais des improvisations, nées de mon travail auprès de Claire Heggen, qui apparaît d'ailleurs à l'écran. C'est un travail d'équipe où nous procédions par questions. Comment rentrer et sortir de la scène, par exemple ? Chacun d'entre nous donnait son avis. En amont, j'avais fait écouter des morceaux de mes conversations à toute l'équipe, morceaux qui ont nourri notre imaginaire. Tout a ensuite été un gros travail de montage, à partir des quarante heures d'enregistrement et des trente heures de création scénique !

**La scène sur laquelle vous évoluez est très simple, très dépouillée. Elle s'apparente à un carré de lumière qui joue sur le contraste. Quelle en est la signification ?**

Le terme "carré de lumière" est très juste, c'est même celui que j'employais ! Le but était que la caméra puisse tourner autour des danseurs -que j'appelle des "mouvementistes"- à 360°, sans décor apparent derrière. Les corps devaient avoir trois existences différentes en fonction de leur placement et de l'éclairage : en pleine lumière au milieu, un peu dans l'obscurité sur les bords, entre la pénombre et la lumière. Chacune de ces existences est une allégorie de la vie, de la mort et de cet entre-deux où évoluent l'accompagnant et le malade.

**On sait que l'expression corporelle a quelque chose de libérateur. Mais filmer cette expression, avec ce que cela suppose de préparation, de répétitions et de ratés, n'en altère-t-il pas l'efficacité cathartique ?**

Le tournage n'était pas cathartique pour moi- il l'a été éventuellement après coup. On ne pense pas, sur le moment, au bien que cela peut nous faire, on est focalisé sur la fabrication du film, sur l'instant présent.

**Il y a un gros travail sur la texture, je pense à ces gros plans de peau et de veines qui battent. Sur le son aussi, avec le souffle très audible des danseurs. C'est un film sur la mort mais vous choisissez de montrer la vie.**

Cela me fait plaisir d'entendre ça ! (rires) C'est vraiment la philosophie qui ressort de mon expérience dans les unités de soins palliatifs où les accompagnants tentent, jusqu'au bout, d'insuffler de la vie chez les patients.

Les Equilibristes, qui sort ce mercredi 14 octobre, a reçu le [Soutien au Scénario \(aide à l'écriture\)](#), [Aide au développement renforcé FAIA Documentaire](#) du CNC.

# FRANCINE FAIT SON CINÉMA

14 octobre 2020  
Francine Vincent

## LES EQUILIBRISTES

Sortie le : 14 octobre 2020



Titre : **LES EQUILIBRISTES**

Documentaire / **Face à face avec la mort.**

Durée : **1h39'**

Nationalité : **France**

Réalisatrice : **Perrine Michel**

Casting: **Claire Heggen, Catherine Dubois, Sofiane Benkamia, Perrine Michel**

Année de production: **2019**

Distributeur : **Les Equilibristes**

### Critique :

Offrir l'équilibre entre la maladie et l'inéluctabilité de la mort c'est ce que prodiguent les soins palliatifs, ce dont discutent longuement les infirmières et médecins des centres hospitaliers qui les dispensent et qu'illustre la réalisatrice en mêlant douleurs mentales et physiques, les mots à l'image liés ensemble au corps.

Des séances de thérapie libératrices, des Gros Plans sur les peaux sur voix off alternent dans une mise en scène d'immersion descriptive ou de libération distanciée selon les possibilités de chacun.

14 septembre 2020

**« Les équilibristes », le film documentaire de Perrine Michel sur les soins palliatifs, en salle le 14 octobre 2020**

***« Les équilibristes » raconte l'accompagnement des personnes en fin de vie au sein du service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses, à Paris. On découvre le quotidien de l'équipe soignante, mais aussi celui de la réalisatrice Perrine Michel en parallèle, alors qu'elle s'investit dans l'accompagnement de sa mère atteinte d'un cancer au moment du tournage. Un film documentaire réalisé avec le soutien de la Fondation d'entreprise ADRÉA, au cinéma dans toute la France à partir du 14 octobre 2020.***



**UN FILM SUR LES SOINS PALLIATIFS**

Un patient est décédé, la nouvelle fait le tour du service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses, à Paris. Un service d'hommes et de femmes présentés sous leur aspect le plus humain et attentif, dans la gravité de leur quotidien. Leur mission : soulager la douleur psychique et physique des malades mais également de leurs proches, qui bénéficient, eux aussi, d'un véritable accompagnement.

Ce film documentaire, réalisé par Perrine Michel, avec le soutien de la Fondation d'entreprise ADRÉA, permet de suivre en immersion l'organisation du travail des soignants au sein d'un service de soins palliatifs. Le long-métrage présente également la charge émotionnelle des aidants durant ces moments difficiles.

## **"Tu vas te battre, hein maman."**

Un film touchant et intime, qui n'en garde pas moins une certaine pudeur. Vous ne verrez aucun patient à l'écran, un choix assumé de la réalisatrice pour libérer l'imaginaire du spectateur et préserver la vie privée des malades et de leurs proches. Les scènes à l'hôpital sont alternées de plans dansés par des mouvementistes, qui nous permettent de suivre la réalisatrice que l'on entend interagir avec sa mère malade ou sa famille, de l'annonce de la maladie à la fin de vie de sa maman.

### **L'ORGANISATION DE PROJECTIONS - DÉBATS**

Des projections-débats ou séances en présence de la réalisatrice seront organisées sur tout le territoire français.

Plusieurs réseaux associatifs ont déjà manifesté leur intérêt pour ce film qui constitue un médium intéressant pour aborder le thème délicat de la fin de vie. C'est d'ailleurs dans le cadre d'un appel à projets sur la sensibilisation des Français à la fin de vie que la Fondation avait choisi d'accompagner le projet, fin 2017.

Retrouvez plus d'information sur les projections-débats proches de chez vous sur [le site de la réalisatrice Perrine Michel](#), sur [allo ciné](#) ainsi que [viala page Facebook Alchimistes Films](#).



*Synopsis : On ne vient pas ici pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible ses derniers jours. Ici, c'est un service de soins palliatifs. Au quotidien, des soignants font corps et s'écoutent les uns les autres, pour être au plus près des patients. En parallèle des scènes montrant une médecine pleine d'humanisme, la voix de la cinéaste se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie. Quatre danseurs mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.*

## CINOCHÉ OU TÉLOCHÉ



### Avant-première: "Les Équilibristes", de Perrine Michel (sortie le 14 octobre 2020)

**Hôpital des Diaconesses, Paris: la réalisatrice Perrine Michel a installé sa caméra dans le service de soins palliatifs. Elle observe l'équipe médico-infirmière lors de moments d'échange, formels ou non. Parallèlement, une autre histoire se raconte, celle de l'accompagnement de sa propre mère, atteinte d'un cancer incurable, jusqu'aux soins palliatifs. Un docu qui nous laisse derrière la porte tout en nous plaçant par moments dans une position de voyeurs, et qui peine, justement, à trouver un équilibre...**

Filmer la vie d'une équipe de soins palliatifs, ou plus exactement la façon dont se conçoit et se construit ce soin si particulier. Peut-être la seule spécialité, en médecine, où les objectifs de soins prennent un sens différent. Où identifier un signe d'apaisement, même furtif, chez un patient, donne lieu à des victoires partagées, petites seulement en apparence. Filmer ce moment de vie et de soins à la fois hors du temps, comme suspendu, et pleinement vivant : voilà ce qui semble être le défi de Perrine Michel, et ce qui a probablement donné son titre à ce documentaire. Cette façon d'écouter et de regarder, sans jamais intervenir, cette équipe qui se réunit régulièrement, en est l'aspect le plus réussi.

La réalisatrice a pris soin de ne pas franchir la porte de la chambre des malades, comme si filmer de trop près la maladie, la souffrance et la déformation des corps, risquait de compromettre notre compréhension de l'essentiel pour elle: observer et montrer ce qui fait corps chez une équipe, ce qui leur permet de rester en équilibre.

Démarche louable et intéressante, mais on peut alors se demander pourquoi elle est lestée par un contrepoint qui, s'il s'explique très bien de par la trajectoire personnelle de Perrine Michel, peine à compléter le cœur du film, ou plutôt ce qui était censé l'être. Car les moments où l'on assiste aux conversations téléphoniques enregistrées de la réalisatrice à ses proches durant cette période phagocytent peu à peu ces scènes basées sur l'altérité et l'échange. En choisissant de ne nous donner accès qu'à sa voix, elle nous enferme dans un monologue intérieur qui est l'inverse même de cette altérité.

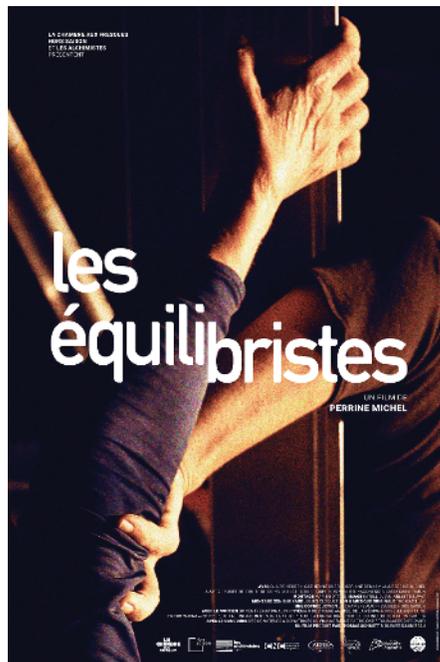
Cette alternance de points de vue est certainement intéressante, mais elle est trop impactante, trop maladroite - cette effraction dans l'intime est doublée de scènes de danse qui à la fois alourdissent et affadissent le propos. Le retour régulier aux Diaconesses constitue peu à peu une bouffée d'oxygène mais dure trop peu de temps pour nous faire reprendre le souffle ou récupérer notre attention. C'est ce déséquilibre qui finit par nuire à ces *Equilibristes*: un comble...

# La fin de vie en mots et en images

## En film, en livre et en mooc

A l'occasion de la journée mondiale des soins palliatifs, un documentaire, un livre et un mooc livrent les clefs pour mieux comprendre cet univers méconnu et appréhender la fin de vie d'un proche.

### A voir : *Les équilibristes*, de Perrine Michel



Muri durant de nombreuses années, le documentaire tourné aux Diaconesses, à Paris, retrace la vie d'une unité de soins palliatifs.

Les patients, volontairement laissés hors champs, se dessinent en filigrane à travers les propos des équilibristes, «*ces accompagnants, de ces vivants dont le métier est de conduire chaque personne vers la mort, que personne ne connaît*», observe la réalisatrice.

*"Ce mystérieux équilibre qu'ils doivent trouver pour assumer ce paradoxe m'a interpellée : tels des funambules debout sur un fil, ils risquent de chuter dans des méandres existentiels et de se noyer dans la perpétuelle question du sens de la vie. Je me suis donc demandée quels étaient les balanciers dont ils disposaient pour ne pas tomber", poursuit Perrine Michel qui a elle-même accompagné la fin de vie de sa mère durant l'écriture du film."*

Les enregistrements de ses échanges durant cette période, avec ses proches, ses amis, les médecins, viennent compléter les images tournées aux Diaconesses, font écho aux propos des soignants pour élaborer une vision riche de ce qu'est la fin de vie pour ceux qui la traversent.

Des scènes de danse viennent souligner le propos, *«représenter cet espace-temps unique, l'état dans lequel on se trouve quand on accompagne un proche gravement malade et en fin de vie, décalé du reste du monde»*, confie la documentariste.

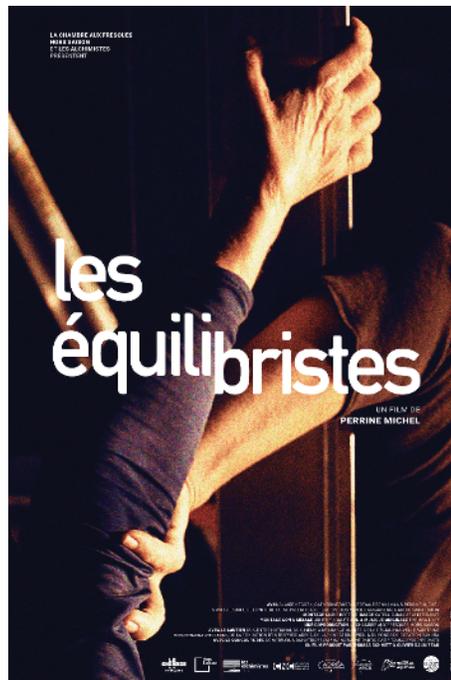
Une plongée hors normes d'1h40 dans un univers méconnu, à voir sur grand écran à partir du mercredi 14 octobre et tous les jeudis **à partir du 22 octobre** à l'Entrepôt (Paris 14).



## « Les équilibristes », le film documentaire de Perrine Michel sur les soins palliatifs

Un film sur les soins palliatifs

Un patient est décédé, la nouvelle fait le tour du service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses, à Paris. Un service d'hommes et de femmes présentés sous leur aspect le plus humain et attentif, dans la gravité de leur quotidien.



### Commentaire OCIRP

"... Ce film documentaire, réalisé par Perrine Michel, avec le soutien de la Fondation d'entreprise ADREÁ, permet de suivre en immersion l'organisation du travail des soignants au sein d'un service de soins palliatifs. Le long-métrage présente également la charge émotionnelle des aidants durant ces moments difficiles..."

# PRESSE LOCALE & RÉGIONALE

8 octobre 2020  
Anne Locqueneaux

TÊTE DE L'ART



VERONIQUE GUILLEN

## PERRINE MICHEL

### Avec « Les Équilibristes », elle porte un regard éclairé sur la fin de vie

À l'image de ses films, elle a la bobine lumineuse. La cinéaste aborde certes des thèmes souvent sombres, mais elle a « toujours à cœur d'en prélever la lumière ». Dans son dernier film, *Les Équilibristes*, elle suit une unité de médecins et d'infirmiers en soins palliatifs avec un regard artistique et singulier. Lasse des « sujets tabous », elle ressent « une nécessité personnelle et sociétale de traiter cette question de la fin de vie. Comme une mission pour l'artiste, dire ce dont se refuse à parler la société. D'ailleurs, l'art nous rend capables de recevoir plein de choses. Même dures. » La dimension thérapeutique et autobiographique de son travail est évidente, car « toute œuvre, quelle qu'elle soit, parle de soi, de son

auteur et de ses tréfonds ». Dans cette autofiction, la cinéaste se met aussi en scène, en corps et en voix. Une voix, celle des derniers échanges téléphoniques de Perrine avec sa mère, mêlée à celles d'une équipe médicale bienveillante et à celles des patients, eux toujours hors champ. Performeuse, danseuse, plasticienne... la palette de disciplines artistiques de Perrine Michel est large. Son travail sur les végétaux, dont elle a notamment entrepris la gravure sur métal, a débuté pendant la préparation des *Équilibristes*. Il ne traduit finalement rien d'autre que son « besoin de travailler sur les cycles ». ■ A.L.

**SAVOIR PLUS :** *Les Équilibristes*, sortie nationale le 14 octobre. Ce jour-là, à 20 h 30, Perrine Michel le présentera au Méliès.

Le Montreuillois ■ N° 104 ■ Du 8 au 21 octobre 2020

## Ciné-débat : Les équilibristes



### Détails de l'événement

- **Date:** 19 octobre 2020 20:30–22:30

C'est avec grand plaisir que nous recevons en février dernier la réalisatrice Perrine Michel pour une projection en avant-première de son documentaire dansant *Les Équilibristes*. Un regard sensible qui nous plonge au sein d'un service de soins palliatifs. À l'occasion de la sortie en salles du film, Filmer le travail vous propose de (re)découvrir ce documentaire qui a marqué sa dernière édition.

Rendez-vous le **lundi 19 octobre à 20h30**. La séance sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Perrine Michel et Thomas Schmitt, producteur du film.

Plus d'infos ici

**Lieu :** TAP Castille

**Horaire :** 20h30

Tarifs : 5,5€ / Le joker : 3€

**Mardi 20 octobre 2020 à 20h30**

Lieu : Civray, cinéma Cinémalice, Civray



2 rdv pour ce lieu

Rencontre avec Perrine Michel autour du film **LES EQUILIBRISTES**

A l'occasion de la sortie en salle de son film **LES ÉQUILIBRISTES**, Perrine Michel sera présente au Ciné-Malice de Civray pour une séance spéciale, également en présence de Thomas Schmitt, producteur !

**Synopsis :**

On ne vient pas ici pour guérir, mais pour vivre le plus pleinement possible ses derniers jours. Ici, c'est un service de soins palliatifs. Au quotidien, des soignants font corps et s'écoutent les uns les autres, pour être au plus près des patients.

En parallèle des scènes montrant une médecine pleine d'humanisme, la voix de la cinéaste se fait entendre. Elle accompagne, elle aussi, sa mère à travers la maladie.

Quatre danseurs mettent en lumière la chronique de cet accompagnement.

## « Les Équilibristes », sur le fil de la vie



Le film montre le travail des soignantes au sein d'une unité de soins palliatifs. © (Photo La Chambre aux Fresques)

Le film documentaire *Les Équilibristes*, réalisé par Perrine Michel et produit par Thomas Schmitt (La Chambre aux Fresques), sera projeté mercredi soir au cinéma Le Majestic. Il sera suivi d'un débat en présence de la réalisatrice et du producteur. « Il s'agit d'un film sur l'accompagnement en fin de vie, précise ce dernier. La réalisatrice a mené son enquête dans un hôpital de la région parisienne, au sein d'une unité de soins palliatifs. Son travail a été inspiré par la mort de son père, il y a 15 ans, emporté par le cancer ». Aux antipodes du voyeurisme, le film ne s'attarde jamais sur la souffrance des patients mais s'attache plutôt à montrer le travail des soignantes au quotidien, avec un parti pris esthétique très revendiqué. « On n'entre pas dans les chambres, explique Thomas Schmitt, mais on voit comment le personnel construit sa relation aux malades, en les incitant à vivre, à avoir des projets, malgré l'issue fatale. Les soignantes nous donnent une belle leçon d'humanité, elles sont lumineuses et drôles ». *Les Équilibristes* s'intéresse aussi aux parents qui deviennent aidants. « Là, c'est la propre expérience de la réalisatrice, confrontée à la maladie de sa mère, qui entre en jeu ». Le film évite toujours l'apitoiement, malgré le sujet abordé. « C'est émouvant, mais on en ressort toujours avec le sourire... », insiste le producteur.

> « Les Équilibristes », de Perrine Michel, mercredi 21 octobre, 20 h 30, au cinéma Le Majestic (le film sera suivi d'un débat). Tarif : 6,50 € (réduit 5,50 €).